



Centre de recherche interdisciplinaire
sur la violence familiale
et la violence faite aux femmes

Anne Chamberland
Maude Cantin-Drouin
Mireille Faucher
Dave Lamothe-Gagnon

Sous la direction de Dominique Damant

Évaluation de la « Session d'Ateliers
Interactifs de Sensibilisation,
d'Information et de Réflexion à la
problématique de la violence à l'intérieur
des relations amoureuses à l'adolescence
(SAISIR) »

Collection

ÉTUDES ET
ANALYSES

41

**Évaluation de la « Session d'Ateliers Interactifs de
Sensibilisation, d'Information et de Réflexion à
la problématique de la violence à l'intérieur
des relations amoureuses à l'adolescence
(SAISIR) »**

**Anne Chamberland
Maude Cantin-Drouin
Mireille Faucher
Dave Lamothe-Gagnon**

Sous la direction de Dominique Damant

Collection Études et Analyses

No 41

Février 2009

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada**

Vedette principale au titre :

Évaluation de la Session d'ateliers interactifs de sensibilisation, d'information et de réflexion à la problématique de la violence à l'intérieur des relations amoureuses à l'adolescence (SAISIR)

(Collection Études et analyses ; no 41)
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-921768-77-1

1. Violence dans les fréquentations – Québec (Province) – Gaspésie – Prévention – Évaluation
2. Violence chez l'adolescent – Québec (Province) – Gaspésie – Prévention – Évaluation. I. Chamberland, Anne. II Damant, Dominique. III. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. IV. Collection : Collection Études et analyses (Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes) ; no 41.

HQ801.83.E92 2009

306.730835'0971477

C2009-940147-9

Cette publication est disponible
sur le site Web du CRI-VIFF
www.criviff.qc.ca

Les propos tenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs-es et ne traduisent pas nécessairement le point de vue officiel du CRI-VIFF. Le CRI-VIFF n'est nullement responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des renseignements contenus dans le document.

Évaluation de la « Session d'Ateliers Interactifs de Sensibilisation,
d'Information et de Réflexion à la problématique de la violence à l'intérieur
des relations amoureuses à l'adolescence (SAISIR) »

Équipe de recherche

Anne Chamberland
Maude Cantin-Drouin
Mireille Faucher
Dave Lamothe-Gagnon

Sous la direction de Dominique Damant

Partenaires

Maisons d'aide et d'hébergement :
L'Aid'Elle
Le Centre Louise-Amélie
L'Émergence

Remerciements

Un grand merci...

Aux membres de L'Alliance gaspésienne des maisons d'aide et d'hébergement, et plus spécifiquement, aux maisons d'aide et d'hébergement L'Émergence, L'Aid'Elle et le Centre Louise Amélie.

Aux directrices de ces organismes et aux intervenantes qui ont animé le programme évalué dans les différents établissements scolaires, soit Marie-Christine Allard, Caroline Boudreau, Aline Clavet, Monic Caron, Nancy Gough et Nadia Savard.

Aux directeurs-trices et membres du personnel des différentes écoles ayant accepté de prendre part à l'étude, soit l'École Antoine-Bernard, la Polyvalente Antoine-Roy, l'École Aux Quatre-Vents, la Polyvalente C.E.-Pouliot, l'École des Deux-Rivières, la polyvalente Gabriel-Le Courtois; l'École secondaire du Littoral, la Polyvalente Mgr Sévigny et la Polyvalente de Paspébiac.

Aux élèves de troisième secondaire sans qui cette évaluation de programme n'aurait pu être réalisée.

À Hans Ivers, pour la réalisation des analyses statistiques.

À Francine Lavoie, qui nous a généreusement donné accès à ses deux questionnaires utilisés dans le cadre de ses recherches évaluatives.

À l'Agence de la Santé et des Services Sociaux de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine qui a soutenu financièrement l'animation des ateliers.

Cette recherche a été rendue possible grâce à l'octroi de fonds du Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF) et à l'implication des maisons d'aide et d'hébergement participantes.

Résumé

La violence dans les relations amoureuses est désormais reconnue comme étant une problématique d'une grande ampleur ayant des conséquences importantes à court, moyen et long terme, sur les personnes qui la subissent et qui l'exercent, ainsi que sur l'ensemble de la société (Archer, 2000; Lavoie et Vézina, 2002; Rennison, 2001). Compte tenu de l'étendue et de la gravité des conséquences engendrées par cette problématique, plusieurs interventions préventives ciblant une clientèle mixte de jeunes ont été mises sur pied. La Session d'Ateliers Interactifs de Sensibilisation, d'Information et de Réflexion à la problématique de la violence à l'intérieur des relations amoureuses à l'adolescence (SAISIR) est l'un des programmes régulièrement employés dans différentes régions du Québec qui n'a jamais fait l'objet d'une évaluation formelle par le passé. La présente étude vise à connaître les effets de cette intervention de sensibilisation. Elle a pour objectifs spécifiques : 1) d'évaluer l'effet du programme SAISIR, une semaine et quatre semaines après la fin des ateliers, sur les connaissances et les attitudes des adolescentes et adolescents concernant la violence dans les relations amoureuses, sur leurs intentions d'agir envers les personnes qui subissent et envers celles qui ont des comportements violents ainsi que sur leur perception de leurs barrières à l'action lorsqu'ils-elles sont témoins de cette forme de violence; 2) de déterminer si ces résultats varient en fonction : a) du sexe des participantes et participants, ainsi que b) de leur passé de violence dans les relations amoureuses. Les données ont été recueillies de janvier 2006 à juin 2006 à l'aide d'un questionnaire papier-crayon distribué à l'intérieur des cours réguliers. Un schéma de recherche quasi-expérimental avec pré-test (une semaine avant le début du programme), post-test (une semaine après la terminaison du programme) et suivi (un mois après la fin du programme) a été utilisé. 771 adolescentes et adolescents de troisième secondaire ont complété le questionnaire autoadministré au moins l'un des trois temps de mesure de l'étude. Ces jeunes, issu-e-s des neuf écoles secondaires francophones de la Gaspésie ayant plus d'une classe de troisième secondaire et administrant depuis plusieurs années le programme évalué, ont été assigné-e-s, selon les caractéristiques socioéconomiques des élèves de leur école, au groupe expérimental ou à celui de comparaison. Les données recueillies ont été traitées à l'aide d'analyses de variance en modèle mixte. Plusieurs gains observés lors du post-test chez les jeunes du groupe expérimental sont attribuables au programme. En effet, à court terme, soit une semaine après la terminaison des activités préventives, des changements statistiquement significatifs allant dans la direction souhaitée sont mesurés pour plusieurs variables lorsque l'on observe les scores : les connaissances et les attitudes concernant la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, les intentions d'agir envers la personne qui est victime de cette forme de violence ainsi que les barrières pour agir lorsqu'un-e jeune est témoin de violence. Toutefois, bien que les acquis observés concernant les barrières à l'action et l'augmentation des attitudes souhaitées face à la violence dans les relations amoureuses demeurent stables entre le post-test et le suivi, comme d'autres programmes évalués, l'ensemble des autres effets du programme relevés lors du post-test ne se maintiennent pas dans le temps; ils diminuent significativement entre le post-test et le suivi. Il est intéressant de constater que, malgré le fait que ce programme n'aborde que la violence exercée par des garçons envers des filles, les effets de ce programme sont indifférenciés selon le sexe des participantes et participants. Il importe de réfléchir aux modifications qui pourraient être apportées aux différents programmes évalués afin de favoriser une pérennité plus grande de leurs effets sur les jeunes y prenant part ainsi qu'aux ressources que nécessiteraient de tels ajustements. Au plan de la recherche, afin de bonifier la qualité scientifique des résultats obtenus, il importe de se doter d'outils de mesure ayant d'excellentes qualités psychométriques. Par ailleurs, les conclusions de ce rapport pourraient être enrichies par l'évaluation de l'effet d'autres variables modératrices, dont la perception de l'animation. La prise en compte de telles considérations nécessite toutefois que les gouvernements investissent les sommes suffisantes à la réalisation de recherches évaluatives rigoureuses.

Table des matières

REMERCIEMENTS	V
RESUME	VII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : RECENSION DES ECRITS	3
1.1 Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence	3
1.1.1 Ampleur du problème	3
1.1.2 Conséquences de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes	4
1.1.3 Recension des évaluations de programmes ciblant cette problématique	5
1.1.3.1 Portrait des programmes recensés	5
1.1.3.2 Principaux résultats	6
1.1.4 Pertinence scientifique et sociale de la présente étude	9
CHAPITRE 2 : PROGRAMME EVALUE, OBJECTIFS ET HYPOTHESES	11
2.1 Description du programme SAISIR	11
2.2 Objectifs de la recherche	12
2.3 Hypothèses de recherche	12
CHAPITRE 3 : METHODE DE LA RECHERCHE	15
3.1 Type et plan de recherche	15
3.2 Variables et instruments de mesure	15
3.3 Données sociodémographiques	16
3.3.1 Passé de violence dans le cadre des relations amoureuses	16
3.3.2 Connaissances liées à la violence dans le cadre des relations amoureuses	17
3.3.3 Attitudes liées à la violence dans le cadre des relations amoureuses	17
3.3.4 Intentions d'agir des élèves envers la personne qui subit de la violence et celle qui l'exerce	17
3.3.5 Barrières à l'action lorsque les élèves sont témoins de violence dans les relations amoureuses	18
3.4 Population à l'étude	18
3.5 Procédure	18
3.6 Échantillon à l'étude	19

3.6.1 Analyses descriptives des données sociodémographiques	19
3.6.2 Analyses descriptives des variables modératrices	20
3.6.3 Équivalence des données sociodémographiques des deux groupes à l'étude	21
3.7 Traitements des données	21
3.8 Considérations éthiques	21
CHAPITRE 4 : ANALYSE DES RESULTATS	23
4.1 Variables dépendantes	23
4.1.1 Connaissances des élèves concernant la violence dans les relations amoureuses	23
4.2 Attitudes des élèves concernant la violence dans les relations amoureuses	24
4.2.1 Intentions d'agir des participantes et participants envers la personne qui subit cette forme de violence	25
4.2.2 Intentions d'agir des élèves envers la personne exerçant de la violence	26
4.2.3 Perception des barrières pour agir des élèves concernant la violence dans les relations amoureuses	27
4.2.4 Conclusion	28
4.3 Variables modératrices	28
4.3.1 Influence du sexe des élèves sur l'effet de l'atelier	28
4.3.2 Influence du passé de violence dans les relations amoureuses (personne qui est victime ou non) des élèves sur l'effet de l'atelier	29
4.3.3 Influence du passé de violence dans les relations amoureuses (personne exerçant de la violence ou non) des élèves sur l'effet de l'atelier	30
CHAPITRE 5 : DISCUSSION	33
5.1 Retour sur les résultats liés aux variables mesurées	33
5.1.1 Connaissances	33
5.1.2 Attitudes	33
5.1.3 Intentions d'agir	34
5.1.4 Barrières pour agir	34
5.1.5 Effets indirects	34
5.1.6 Résultats selon le sexe	35
5.1.7 Résultats selon le passé de violence	35
5.2 Implications sur le plan de l'intervention	36
5.3 Implications sur le plan de la recherche	38
CONCLUSION	41
BIBLIOGRAPHIE	43
ANNEXE A : OBJECTIFS SPECIFIQUES DE CHACUN DES ATELIERS	49

Liste des tableaux

Schéma 1 : Schème de recherche	15
Tableau 1 : Scores des connaissances selon le groupe et le temps de mesure.	23
Tableau 2 : Évolution des scores des connaissances d'un temps de mesure à l'autre, selon le groupe.	24
Tableau 3 : Scores des attitudes selon le groupe et le temps de mesure	24
Tableau 4 : Évolution des scores des attitudes d'un temps de mesure à l'autre, selon le groupe.	25
Tableau 5 : Scores des intentions d'agir envers la personne victime de violence selon le groupe et le temps de mesure.	25
Tableau 6 : Évolution des scores des intentions d'agir envers la personne victime de violence d'un temps de mesure à l'autre, selon le groupe.	26
Tableau 7 : Scores des intentions d'agir envers la personne ayant perpétré de la violence selon le groupe et le temps de mesure.	26
Tableau 8 : Évolution des scores des intentions d'agir envers la personne ayant perpétré de la violence d'un temps de mesure à l'autre, selon le groupe.	27
Tableau 9 : Scores des barrières pour agir selon le groupe et le temps de mesure.	27
Tableau 10 : Évolution des scores des barrières pour agir d'un temps de mesure à l'autre, selon le groupe.	28
Tableau 11 : Scores des différentes variables dépendantes, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure	29
Tableau 12 : Scores des différentes variables dépendantes, contrôlés par le fait d'avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure.	30
Tableau 13 : Scores des différentes variables dépendantes, contrôlés par le fait d'avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure.	31
Tableau 14 : Scores des attitudes et des intentions d'agir des élèves du groupe expérimental selon le passé de violence exercée et le temps de mesure.	32
Tableau A1: Scores des connaissances, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure.	54
Tableau A2 : Scores des connaissances, contrôlés par le fait d'avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure.	54

Tableau A3 : Scores des connaissances, contrôlés par le fait d’avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure. _____	54
Tableau A4 : Scores des attitudes pour chaque vignette selon le groupe et le temps de mesure _____	55
Tableau A5 : Scores des attitudes pour chaque vignette, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure. _____	56
Tableau A6 : Scores des attitudes pour chaque vignette, contrôlés par le fait d’avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure. _____	57
Tableau A7 : Scores des attitudes pour chaque vignette, contrôlés par le fait d’avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure. _____	58
Tableau A8 : Scores des intentions d’agir envers la personne victime de violence pour chaque vignette selon le groupe et le temps de mesure _____	59
Tableau A9 : Scores des intentions d’agir envers la personne victime de violence pour chaque vignette, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure. _____	60
Tableau A10 : Scores des intentions d’agir envers la personne victime de violence pour chaque vignette, contrôlés par le fait d’avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure _____	61
Tableau A11 : Scores des intentions d’agir envers la personne victime de violence pour chaque vignette, contrôlés par le fait d’avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure. _____	62
Tableau A12 : Scores des intentions d’agir envers la personne ayant perpétré de la violence pour chaque vignette selon le groupe et le temps de mesure. _____	63
Tableau A13 : Scores des intentions d’agir envers la personne ayant perpétré de la violence pour chaque vignette, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure. _____	64
Tableau A14 : Scores des intentions d’agir envers la personne ayant perpétré de la violence pour chaque vignette, contrôlés par le fait d’avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure. _____	65
Tableau A15 : Scores des intentions d’agir envers la personne ayant perpétré de la violence pour chaque vignette, contrôlés par le fait d’avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure. _____	66
Tableau A16 : Scores des barrières pour agir pour chaque question selon le groupe et le temps de mesure. _____	67
Tableau A17 : Scores des barrières pour agir pour chaque question, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure. _____	67

Tableau A18 : Scores des barrières pour agir pour chaque question, contrôlés par le fait d'avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure. _____ 68

Tableau A19 : Scores des barrières pour agir pour chaque question, contrôlés par le fait d'avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure. _____ 69

Introduction

La violence dans les fréquentations touche des personnes de tous âges (ministère de la Justice, 2006). En effet, tout comme les adultes, les adolescentes et adolescents sont susceptibles de vivre de la violence dans le cadre d'une relation amoureuse. Compte tenu de l'étendue et des conséquences de ce problème social, il importe d'établir un engagement et une collaboration continus des divers membres de la communauté, praticien-ne-s et dirigeant-e-s politiques (ministère de la Justice, 2006). En s'attaquant de façon concertée à ce problème chez les adolescentes et adolescents, une prévention de l'expérience de violence conjugale ou d'autres formes de violence à l'âge adulte en sera favorisée (ministère de la Justice, 2006).

Des interventions préventives sont d'ailleurs mises sur pied afin de prévenir la violence dans les fréquentations. Les programmes d'éducation, de sensibilisation et de prévention offerts en milieu scolaire ainsi que les campagnes menées sur des campus en sont des exemples. Ces réponses sociales sont d'une grande importance selon le ministère de la Justice du Canada (2006). Cependant, comment savoir si de telles interventions de prévention et de sensibilisation sont véritablement efficaces? Quelles sont les forces et les limites de ces actions? La recherche évaluative permet de donner un éclairage à ces questions en mesurant si un programme atteint ou non ses objectifs.

La Session d'Ateliers Interactifs de Sensibilisation, d'Information et de Réflexion à la problématique de la violence à l'intérieur des relations amoureuses à l'adolescence (SAISIR) est réalisée depuis plusieurs années auprès des élèves de troisième secondaire des écoles secondaires francophones de la région de la Gaspésie. Bien que les intervenantes des maisons d'aide et d'hébergement pour les femmes victimes de violence conjugale qui le dispensent reçoivent des commentaires positifs sur ce programme de la part des élèves et des membres du personnel des écoles, il importe de vérifier ses effets.

Ce rapport renferme plusieurs éléments. La première section expose la problématique abordée par le programme évalué. Un retour sur les études évaluatives les plus récemment publiées est d'ailleurs intégré à cette section. La nature et le contenu du programme SAISIR ainsi que son cadre d'analyse sont ensuite présentés dans la deuxième partie du rapport. La troisième section fait état du but et des objectifs de l'évaluation ainsi que des méthodes de réalisation choisies. Les résultats découlant de la démarche évaluative réalisée, tant ceux obtenus au prétest qu'après la terminaison du programme, sont ensuite présentés dans la quatrième partie de l'étude. Une discussion des principaux constats observés constitue la cinquième section du rapport. Des questionnements et réflexions suscités au cours de ce processus de recherche, notamment lors des analyses, y sont intégrés.

Chapitre 1 : Recension des écrits

L'état actuel des connaissances concernant la violence dans les relations amoureuses est exposé dans la présente section suivie d'une recension critique des principales études évaluatives réalisées dans ce domaine d'intervention.

1.1 VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES À L'ADOLESCENCE

1.1.1 Ampleur du problème

Encore aujourd'hui, tel que démontré au plan clinique et empirique, plusieurs adolescentes et adolescents sont victimes de violence dans le cadre d'une relation amoureuse (Archer, 2000; DeKeseredy et Kelly, 1993; Foshee, 1996; Gagné et Lavoie, 1995; Jezl, Molidor et Wright, 1996; Lavoie, 2000; Lavoie et Thibodeau, 2005; Lavoie et Vézina, 2002; Poitras et Lavoie, 1995; Rennison, 2001).

L'étude de Black, Noonan, Legg, Eaton et Breiding (2006) énonce que 8,9 % des 14 956 étudiantes et étudiants de la 9^{ième} à la 12^{ième} année rejoint-e-s aux États-Unis, en 2003, déclarent avoir été victimes de violence physique dans leurs relations amoureuses. Foshee (1996) révèle que 36,5 % des adolescentes américaines de huitième et de neuvième année sondées ont subi de la violence physique, psychologique ou sexuelle. Cette même auteure démontre que 15 % des garçons interrogés déclarent avoir infligé au moins une de ces formes de violence. De plus, une recherche publiée en 2001, qui a été effectuée en Ontario, auprès de 393 adolescentes et adolescents, mentionne que 43 % des filles et 36 % des garçons interrogés ont vécu de la victimisation sexuelle (Wolfe, Scott, Reitzel-Jaffe, Wekerle, Grasley et Straatman, 2001). Au Québec, Fernet, Frigault, Otis, Levy, Pilote et Samson (1998) révèlent que 22,1 % des cégépiennes et cégépiens rejoints affirment avoir subi de la violence psychologique au cours de leur dernière relation amoureuse et, 5,4 %, de la violence physique. L'étude de Lavoie et Vézina (2002), réalisée dans le cadre de l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois (1999), et celle de Lavoie et Thibodeau (2005), permettent d'approfondir les connaissances existantes sur l'ampleur de cette problématique de violence au Québec. Parmi les 2357 adolescentes et adolescents ayant participé à l'étude de Lavoie et Thibodeau (2005), dans le cadre de l'évaluation d'un programme de prévention dans les relations amoureuses, environ une ou un répondant-e sur cinq se dit avoir été victime d'un épisode de violence dans un contexte amoureux au cours des quatre mois précédant la recherche. De plus, dans l'enquête de Lavoie et Vézina (2002), près du tiers des adolescentes âgées de 13 ans et 43 % de celles âgées de 16 ans, ayant fréquenté un garçon au cours des 12 mois précédant l'étude, ont souffert d'au moins une forme de violence : une fille sur dix a été victime de violence sexuelle, une sur cinq de violence physique et une sur trois de violence psychologique. Quant aux garçons, 19 % des Québécois âgés de 13 ans et près du quart de ceux âgés de 16 ans affirment avoir exercé au moins une de ces formes de violence (Lavoie et Vézina, 2002). Parmi les Québécois de 16 ans, on estime en fait à 4 % la proportion d'entre eux ayant exercé de la violence sexuelle, un sur dix affirme avoir eu recours à la violence physique et un sur cinq, à la violence psychologique (Lavoie et Vézina, 2002).

La présence concomitante de plusieurs formes de violence, telles que celles physique, psychologique et sexuelle, dans les relations amoureuses à l'adolescence est démontrée dans plusieurs recherches (Gaddis, 2000; Levy, 1997, 1998). D'ailleurs, au Québec, 18 % des filles âgées de 16 ans ayant fréquenté un garçon au cours de l'année précédant l'enquête, ont subi au moins deux formes de violence (Lavoie et Vézina, 2002).

De plus, les résultats des études de Lavoie et Thibodeau (2005) et de Washington et Katz (2002) mettent en lumière une autre forme de complexité qui teinte les relations amoureuses violentes. En effet, plusieurs participantes et participants de ces recherches ont à la fois subi et perpétré plus d'une forme de violence. Lavoie et Thibodeau (2005) énoncent que la violence psychologique subie est vécue par autant de filles que de garçons. Cette étude relève même que plus d'adolescentes que d'adolescents déclarent avoir exercé de la violence psychologique et physique dans leurs relations amoureuses à au moins une reprise au cours des quatre mois précédant la collecte des données. Ces données vont dans le même sens que les résultats de l'étude de Gray et Foshee (1997), mentionnant que la violence dans les relations amoureuses est souvent bidirectionnelle. Bien que plusieurs données semblent démontrer une symétrie de la violence vécue par les garçons et les filles dans un contexte amoureux, il importe de prendre en considération plusieurs éléments dans l'analyse de cette situation. Damant et Guay (2005) énoncent quelques nuances. Notons que les filles sont plus nombreuses à subir des blessures physiques graves lors des épisodes de violence. De plus, ces dernières éprouvent davantage de crainte dans de telles situations. Elles sont également plus susceptibles d'être victimes de violence chronique dans leurs relations amoureuses. Par ailleurs, les personnes de sexe féminin en ayant été victimes sont confrontées en plus grand nombre à des épisodes de violence où le degré de dangerosité est élevé. Rappelons enfin que les taux de victimisation sexuelle des adolescentes sont supérieurs à ceux des adolescents.

1.1.2 Conséquences de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes

Bien que la violence dans les relations amoureuses soit souvent banalisée, de lourdes conséquences physiques, psychologiques, relationnelles et sociales en découlent, et ce, tant pour les personnes qui la subissent que celles qui l'exercent. En effet, de nombreux individus étant victimes de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence sont aux prises avec des séquelles physiques (Foshee, 1996). Aux États-Unis, 70 % des adolescentes et 53% des garçons victimisé-e-s affirment avoir été blessé-e-s physiquement (d'une ecchymose à une fracture) (Foshee, 1996); les blessures des filles sont jugées plus sévères. Au Québec, 1,2 % des jeunes filles interrogées rapportent avoir subi des blessures avec une arme et 2,8 %, des menaces de mort (Pelletier, Tourigny, Clément et Lavoie, 1998). La violence dans les relations amoureuses peut même entraîner la mort (Ackard et Neumark-Sztainer, 2002; Leserman, Drossman, Toomey, Nachman et Glogau, 1996; Silverman *et al.* 2001).

En outre, les victimes sont confrontées à plusieurs problématiques de nature psychologique : difficulté à s'affirmer, perte du sentiment de sécurité, anxiété, syndrome de stress post-traumatique, problèmes scolaires, troubles alimentaires, augmentation de certains comportements à risque comme la consommation d'alcool ou de drogues, dépression, idées suicidaires et tentatives de suicide (Ackard et Neumark-Sztainer, 2002; Chandy, Blum et Resnick, 1996; Gidycz, Hanson et Layman, 1995; Golding, 1999; Hébert, Lavoie et Tremblay, 1999; Lavoie et Vézina, 2002; Magdol, Moffitt, Caspi, Newman, Fagan et Silva, 1997; Silverman *et al.*, 2001).

Des répercussions sur les dimensions relationnelle et sexuelle de la vie des jeunes sont également relevées par plusieurs auteures et auteurs. Le fait de vivre de la violence conjugale à l'âge adulte en est une conséquence, et ce, principalement lorsque la personne violentée à l'adolescence est une femme (DeKeresedy et Schwartz, 1994; O'Leary, Malone et Tyree, 1994 dans Whitaker, Morrison, Lindquist, Hawkins, O'Neil, Nesius, Mathew et Reese, 2005; Smith, White et Holland, 2003).

L'isolement et l'affiliation à un groupe de pairs délinquants sont également des conséquences auxquelles les jeunes peuvent être confronté-e-s (Ackard et Neumark-Sztainer, 2002; Chandy *et al.*,

1996; Gidycz *et al.*, 1995; Golding, 1999; Hébert, Lavoie et Tremblay, 1999; Lavoie et Vézina, 2002; Magdol *et al.*, 1997; Silverman *et al.*, 2001). Par ailleurs, cette forme de violence peut avoir des répercussions sur le plan sexuel. L'entrée dans la prostitution, les infections transmises sexuellement, les grossesses non désirées, les douleurs chroniques liées aux fonctions sexuelles, la perte de désir ainsi que la peur liée à la pratique de la sexualité en sont des exemples (Foshee, 1996, dans Lavoie, 2000; Leserman, Drossman, Li, Toomey, Nachman et Glogau, 1996).

Les jeunes hommes qui ont des comportements violents dans leurs relations intimes sont aussi susceptibles d'adopter des conduites antisociales, d'éprouver des problèmes de dépression, de toxicomanie (Magdol *et al.*, 1997).

Enfin, des coûts sociaux élevés sont entraînés par ce phénomène compte tenu de l'augmentation de l'utilisation de services médicaux, psychosociaux et légaux par les personnes qui sont victimes de violence ou leur entourage (Greaves, Hankivsky et Kingston-Riechers, 1995).

1.1.3 Recension des évaluations de programmes ciblant cette problématique

1.1.3.1 Portrait des programmes recensés

Compte tenu de l'ampleur des conséquences engendrées par cette problématique, plusieurs interventions préventives ciblant les jeunes sont mises sur pied (Whitaker *et al.*, 2005). Notons que certains de ces programmes s'adressent spécifiquement aux garçons, aux filles ou aux jeunes ayant vécu de la violence par le passé. Cependant, puisque le programme évalué cible une clientèle mixte, la recension suivante fera état uniquement des évaluations concernant ce type d'action préventive. Un bref portrait de la nature des ateliers évalués est dressé dans les lignes qui suivent afin qu'elle soit prise en compte lors de la lecture de leurs effets.

Notons que les programmes observés sont de durée et de fréquence variables¹. Certains d'entre eux comportent plusieurs rencontres et sont considérés comme étant de longue durée. En effet, les études de Foshee, Bauman, Arriaga et Helms (1998), Foshee, Bauman, Greene, Koch, Linder (2000) ainsi que de Foshee *et al.* (2005) évaluent les effets d'un programme qui comporte plus de 11 rencontres de 45 minutes, s'échelonnant sur cinq mois. Le contenu de ces ateliers s'appuie sur la prémisse que c'est en changeant les normes et les rôles genrés présents dans les relations amoureuses ainsi qu'en améliorant les habiletés sociales des jeunes qu'il est possible de prévenir la présence de violence dans les relations amoureuses. Weisz et Black (2001) s'attardent également à l'évaluation d'un programme assez long, qui renferme 12 sessions hebdomadaires de 90 minutes, dont le cadre d'analyse n'est pas présenté.

D'autres programmes recensés sont plus courts, étant constitués de seulement quelques rencontres, voire même d'une seule. L'étude de Macgowan (1997) cible un programme de cinq rencontres d'une heure réalisées à l'intérieur d'une période de cinq jours, qui considère que les attitudes de contrôle, de possessivité et de jalousie sont liées à l'adoption de comportements violents. La recherche d'Avery-Leaf, Cascardi, O'Leary et Cano (1997) se centre sur un programme comportant aussi cinq rencontres, effectuées en cinq jours, dont la durée n'est pas indiquée. Cette intervention postule que la violence dans les relations amoureuses est un phénomène déterminé par plusieurs facteurs, dont les attitudes adoptées à l'égard de ce problème et les habiletés des jeunes à établir des

¹ Sont considérés longs les programmes ayant plus de 10 rencontres, de durée moyenne ceux constitués de 6 à 9 ateliers alors que ceux de 1 à 5 rencontres sont qualifiés de courts.

relations égalitaires. L'étude de Lavoie et Thibodeau (en cours) évalue également les effets d'un programme de trois rencontres d'échanges structurés ciblant la prévention de la violence et la promotion de relations égalitaires et respectueuses. Trois thèmes sont abordés au cours de ces ateliers, soit l'établissement progressif du contrôle dans un couple, la violence sexuelle dans les fréquentations et le harcèlement sexuel en milieu de travail, d'étude ou de loisirs. Ce programme est teinté d'un principe moral de justice et de l'approche didactique fondée sur les changements d'attitudes et le développement de compétences (Lavoie, Pacaud, Roy et Lebossé, 2007). Quant à l'étude de Lavoie, Dufort, Hébert et Vézina (1997), elle évalue les effets d'un programme court, comportant deux rencontres de 60 à 75 minutes. Le modèle théorique qui en colore le contenu comporte trois concepts centraux, soit la notion de contrôle, de conception inégalitaire vis-à-vis les rôles sexuels et d'influence normative des pairs. Ajoutons que Pacifici, Stoolmiller et Nelson (2001) ont évalué l'efficacité d'une intervention ponctuelle d'environ sept heures, qui tend à favoriser la prise de conscience chez les jeunes de la violence sexuelle. L'évaluation de l'étude de Black, Weisz, Coats et Patterson (2000) cible un programme d'une durée encore plus courte, qui consiste en la présentation d'une pièce de théâtre d'une heure, suivie d'une discussion dont la période de temps n'est pas mentionnée. Cette intervention préventive est teintée d'une perspective psychoéducationnelle.

Ajoutons que deux des études évaluatives relevées ont comparé les effets de deux programmes plutôt que de s'attarder à un seul. L'étude québécoise réalisée par Lavoie, Vézina, Piché et Boivin (1995) compare l'efficacité de deux interventions préventives dont une consiste en deux ateliers de 150 minutes et l'autre en quatre rencontres de cinq heures. Les postulats théoriques qui sous-tendent ces deux interventions ne sont pas présentés. Une autre étude, soit celle de Jaffe, Suderman, Reitzel et Killip (1992) a également observé les effets de deux programmes brefs, soit un d'une durée d'une demi-journée et un autre s'étalant sur un jour entier. Notons que ces deux interventions utilisent les cadres théoriques féministes et de l'apprentissage social.

1.1.3.2 Principaux résultats

Résultats liés aux connaissances

L'effet des programmes sur les connaissances des participantes et participants est évalué dans maintes études (Foshee *et al.*, 1998; Foshee *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 2005; Jaffe *et al.*, 1992; Lavoie *et al.*, 1995; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours; Washington et Katz, 2002; Weisz et Black, 2001). Outre l'étude de Jaffe *et al.* (1992), qui dénote un effet plafond concernant cette variable, à notre connaissance, des changements positifs sont démontrés à travers les évaluations recensées. Certaines études, ne faisant état d'aucun suivi, observent des améliorations lors du post-test (Foshee *et al.*, 1998; Lavoie *et al.*, 1995; Macgowan, 1997). Cependant, pour bon nombre d'études, plusieurs acquis mesurés lors du post-test se maintiennent au suivi, soit après quelques mois (Lavoie *et al.*, 1997; Weisz et Black, 2001), voire même des années (Foshee *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 2005; Lavoie *et al.*, 1997). Washington et Katz (2002) ainsi que Lavoie et Thibodeau (en cours) affirment que certaines améliorations relevées lors du post-test s'estompent de manière significative au suivi. Soulignons toutefois que des gains statistiquement significatifs observés par ces études demeurent entre le prétest et ce moment de relance.

Résultats liés aux attitudes

Bon nombre d'études ont mesuré les effets de programmes sur les attitudes des participantes et participants (Avery-Leaf *et al.*, 1997; Black *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 1998; Foshee *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 2005; Jaffe *et al.*, 1992; Lavoie *et al.*, 1995; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours; Macgowan, 1997; Pacifici *et al.*, 2001; Washington et Katz, 2002; Weisz et Black, 2001).

Certaines d'entre elles n'ont pas observé de changement significatif (Pacifiçi *et al.*, 2001) ou seulement sur certains des éléments évalués lors de la mesure de cette variable (Avery-Leaf *et al.*, 1997). D'autres ont démontré des effets positifs. Plusieurs révèlent des changements lors du post-test (Black *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 1998; Jaffe *et al.*, 1992; Lavoie *et al.*, 1995; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours; Macgowan, 1997; Washington et Katz, 2002; Weisz et Black, 2001). Certaines évaluations de programme démontrent un maintien des acquis au suivi (Foshee *et al.*, 2005; Lavoie *et al.*, 1997; Weisz et Black, 2001) ou du moins, en partie (Black *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 2000; Jaffe *et al.*, 1992; Lavoie et Thibodeau, en cours). L'étude de Washington et Katz (2002) remarque toutefois une diminution significative des effets identifiés au post-test lors du suivi.

Résultats liés aux intentions d'agir et aux barrières pour agir

Parmi les recherches recensées, celle de Lavoie *et al.* (1997) a également mesuré les intentions d'agir des jeunes afin d'évaluer l'influence du programme sur la façon dont ces dernier-e-s entendent leurs comportements lors de situations de violence, à titre de témoin ou de victime. Cette étude n'a relevé aucun effet de l'atelier sur cette variable. Quant à celle de Jaffe *et al.* (1992), elle constate une détérioration concernant l'offre d'aide et la recommandation de consulter lorsqu'il y a de la violence dans les fréquentations. Ajoutons qu'une étude québécoise plus récente (Lavoie et Thibodeau, en cours) s'est attardée à l'effet du programme évalué sur les barrières pour agir des participantes et participants. Contrairement aux élèves du groupe de comparaison, dont les barrières sont restées stables d'un temps de mesure à l'autre, celles des élèves ayant participé au programme ont significativement diminué entre le prétest et le post-test et sont demeurées stables entre le post-test et les mesures au suivi.

Résultats liés aux comportements

Un nombre restreint d'études ont évalué les effets de programmes sur les comportements des participantes et participants. Foshee *et al.* (1998) affirment que les membres du groupe de traitement rapportent avoir exercé moins de violence psychologique, de violence sexuelle et de violence physique envers le ou la partenaire du moment que celles et ceux du groupe de contrôle. Selon l'étude longitudinale de Foshee *et al.* (2005), cette différence entre les participantes et participants du programme et ceux du groupe de comparaison se maintient dans le temps, soit 1 mois, 1 an, 2 ans et même trois ans après la terminaison de l'intervention préventive. Toutefois, l'évaluation de Foshee *et al.* (2000) soulève aussi une certaine ambiguïté quant à l'exactitude de ces résultats en énonçant que les acquis démontrés lors du post-test s'estompaient de manière significative au suivi d'un an. Quant à l'étude d'Avery-Leaf *et al.* (1997), aucun changement significatif concernant les comportements des participantes et participants n'a été observé lors du post-test.

Autres variables évaluées

D'autres variables ont été spécifiquement mesurées par certaines évaluations de programme. Le sentiment de contrôle et la perception de la pression des pairs à la violence sont des variables mesurées par Lavoie *et al.* (1997). L'impact du programme évalué sur ces dernières est moindre. Par contre, l'intervention préventive n'avait pas cet objectif. Par ailleurs, notons que Lavoie et Thibodeau (en cours) ont mesuré les effets du programme évalué sur l'empathie des participantes et participants. Contrairement aux hypothèses énoncées par les auteurs, une diminution significative est observée tant chez le groupe de comparaison que chez celui expérimental entre le prétest et le post-test. Soulignons toutefois qu'une détérioration plus importante est mesurée chez les jeunes du groupe de comparaison entre ces deux temps de mesure. Leur niveau d'empathie demeure d'ailleurs plus faible aux suivis que lors de la pré-évaluation comparativement aux élèves du groupe expérimental, dont les résultats redeviennent semblables à ceux obtenus lors du prétest.

Efficacité des programmes en fonction des sexes

En outre, certaines recherches ont vérifié l'effet du sexe sur les réponses des participantes et participants lors du prétest ou sur l'effet de l'atelier. Les résultats obtenus sont mitigés. Certaines des études n'ont pas démontré de différence significative entre les membres des deux sexes (Black *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 1998; Foshee *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 2005; Washington et Katz, 2002), tandis que d'autres ont mis en évidence certaines différences (Jaffe *et al.*, 1992; Lavoie *et al.*, 1995; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours; Macgowan, 1997; Pacifici *et al.*, 2001; Weisz et Black., 2001). À titre d'exemple, les filles auraient, avant et parfois même après l'intervention, des attitudes allant davantage dans la direction souhaitée que les garçons par rapport à la violence. Macgowan (1997) démontre toutefois que les garçons les plus performants à l'école réalisent des gains plus importants à la suite du programme. Notons que certaines études ont, pour leur part, démontré des changements indésirables à la suite de l'intervention chez les garçons (Jaffe *et al.*, 1992).

Efficacité du programme en fonction du passé de violence

Selon Jaffe *et al.* (1992), il est possible que les personnes ayant des attitudes plus violentes bénéficient moins d'un atelier de prévention ou y réagissent de façon négative. Certaines études évaluatives ont donc comparé les résultats des jeunes ayant été victimes ou ayant déjà perpétré de la violence. Les résultats varient. Des études démontrent des résultats différents au prétest ou quant à l'effet de l'atelier chez les participantes et participants ayant un passé de violence (Foshee *et al.*, 1998; Foshee *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 2005; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours; Pacifici *et al.*, 2001). Certaines soulèvent des résultats davantage positifs chez les participantes et participants ayant un tel passé (Pacifici *et al.*, 2001) alors que quelques-unes dénotent des effets moindres ou une absence de changements chez cette catégorie de jeunes en ce qui a trait à certaines variables (Foshee *et al.*, 1998; Foshee *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 2005; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours). Quant aux résultats de l'étude de Foshee *et al.* (2004), ajoutons que l'activité de relance semble avoir un effet pervers auprès des jeunes impliqué-e-s dans une relation violente.

Efficacité du programme en fonction d'autres variables modératrices

En plus de mesurer l'effet modérateur du genre et du fait d'être impliqué dans un processus de violence sur les réponses des élèves interrogé-e-s, la recherche de Lavoie et Thibodeau (en cours) a mesuré l'influence de six variables modératrices additionnelles, soit le fait d'avoir été témoin de violence parentale, le niveau d'hostilité autorapporté, le niveau scolaire, le fait d'être impliqué dans un processus de harcèlement (comme agresseur et/ou victime), le fait de rapporter une première relation sexuelle précoce (avant l'âge de 14 ans) et le niveau socioéconomique de la famille. Outre le genre et le fait d'être impliqué dans un processus de violence, la tendance à l'hostilité est le seul des modérateurs précédemment mentionnés dont l'influence est notable. Notons que plus les élèves démontraient de l'hostilité, moins elles-ils bénéficiaient du programme.

Sommaire des résultats

De façon générale, les résultats des études ne réalisant qu'un post-test sont encourageants; ils indiquent que les programmes entraînent des effets positifs. De plus, plusieurs auteurs constatent que certains effets de l'atelier perdurent au suivi. Malgré ces résultats positifs, le faible nombre d'évaluations de programme réalisées par rapport au nombre de programmes existants ainsi que les limites méthodologiques de plusieurs d'entre elles en restreignent la portée (Hickman *et al.*, 2004).

Limites de la portée des résultats

À la suite d'une exposition sommaire des méthodes de recherche utilisées dans les différentes recherches et de leurs principaux résultats, les limites méthodologiques des évaluations recensées seront présentées afin de relativiser la portée des conclusions énoncées.

Bien que plusieurs des évaluations de programme présentées utilisent un schéma de recherche quasi-expérimental ou expérimental, avec prétest, post-test, suivi, certaines ne font état d'aucune relance (Avery-Leaf *et al.*, 1997; Foshee *et al.*, 1998; Lavoie *et al.*, 1995; Macgowan, 1997; Pacifici *et al.*, 2001). Notons toutefois que l'ensemble des recherches recensées évalue l'effet des programmes lors du post-test (Avery-Leaf *et al.*, 1997; Black, Weisz, Coats et Patterson, 2000; Foshee *et al.*, 1998; Lavoie, *et al.*, 1995; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours; Macgowan, 1997; Pacifici *et al.*, 2001; Weisz et Black, 2001). Ce temps de mesure se réalise à des moments variables d'une recherche à l'autre. En effet, le post-test peut s'effectuer à la terminaison immédiate du programme, quelques jours plus tard et même s'échelonner jusqu'à la quatrième semaine suivant l'intervention. Quant au suivi, la période de temps séparant ce temps de mesure de la fin des ateliers diffère également selon les études. Plusieurs évaluations réalisent le suivi dans les mois suivant la terminaison du programme (Black *et al.*, 2000; Jaffe *et al.*, 1992; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours; Washington et Katz, 2004; Weisz et Black, 2001). D'ailleurs, le moment de relance de certaines études s'effectue au plus deux mois après l'intervention (Black *et al.*, 2000; Jaffe *et al.*, 1992; Washington et Katz, 2004). Ainsi, le maintien des acquis observés chez les participantes et participants lors du post-test n'est pas véritablement mesuré à long terme. En effet, rares sont celles qui mesurent davantage la pérennité des effets du programme en effectuant un suivi à long terme, tel qu'à la suite de la première, de la deuxième ou de la troisième année écoulée depuis la fin de l'intervention préventive (exceptions : Foshee *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 2005; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours). De plus, bien que la plupart des évaluations recensées utilisent un groupe de comparaison, certaines n'en comportent aucun (Jaffe *et al.*, 1992; Weisz et Black, 2001). Notons également que certaines recherches ont des échantillons réduits (constitués de 66 à 192 jeunes) (Avery-Leaf *et al.*, 1997; Washington et Katz, 2002; Weisz et Black, 2001). Foshee *et al.* (2005) déplorent aussi le fait que plusieurs évaluations ne mesurent pas les effets liés aux intentions d'agir ou aux comportements violents en soi. Par ailleurs, quelques échelles ou items utilisés dans les recherches mentionnées précédemment semblent avoir un effet plafond (Jaffe *et al.*, 1992; Lavoie *et al.*, 1997; Macgowan, 1997). Ce type d'effet se produit lorsque plusieurs répondantes et répondants d'une même étude obtiennent des résultats déjà très élevés lors du prétest, limitant ainsi l'observation de variation d'un temps de mesure à l'autre (Vogt, 1993). Il importe donc de continuer à concevoir et à utiliser des outils de plus en plus sensibles aux différents degrés de changements et adaptés à la réalité des Québécoises et Québécois. Mentionnons que plusieurs recherches utilisent des modèles évaluatifs sans composition aléatoire des groupes expérimentaux et de contrôle. Par ailleurs, rares sont les études ayant mesuré l'effet de la passation des questionnaires (exceptions : Black *et al.*, 2000; Lavoie *et al.*, 1997) ou l'effet de la sélection (exception : Lavoie *et al.*, 1997).

1.1.4 Pertinence scientifique et sociale de la présente étude

Comme il a été exposé précédemment, l'ampleur de la problématique et les conséquences négatives considérables qui en découlent démontrent la pertinence sociale d'évaluer les interventions réalisées dans ce champ de pratique. En effet, comme l'énonce le gouvernement du Québec dans sa politique d'intervention en matière de violence conjugale (1995), il importe d'utiliser des programmes efficaces de prévention contre la violence dans les relations amoureuses. La réalisation

d'une telle étude évaluative contribue, d'ailleurs, à l'amélioration de la qualité de tels services tout en étant conforme à la volonté de l'État de réaliser des évaluations formelles de programmes de prévention contre la violence faite aux filles (Gouvernement du Québec, 2001).

Par ailleurs, compte tenu de l'état des connaissances actuel exposé ci-haut, il importe de poursuivre la réalisation d'évaluations de différents programmes, de prendre en considération les lacunes relevées dans la littérature et d'inclure l'évaluation de variables modératrices dans les études à venir. Ainsi, la présente recherche accorde une attention particulière à savoir si l'effet du programme est influencé par le sexe du ou de la participant-e ainsi que le passé de violence. Par ailleurs, certains programmes évalués relevés dans la littérature semblent teintés de l'analyse féministe, soit une approche souvent utilisée dans le cadre d'activités préventives de la violence faite aux femmes. Par contre, à notre connaissance, aucune étude québécoise n'a évalué de façon sommative l'effet sur les participantes et participants d'un programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses utilisant l'approche féministe. L'évaluation du programme SAISIR vise donc également à pallier à ce manque. Ajoutons que cette intervention de groupe, constituée d'un ensemble d'activités organisées et destinées à atteindre des objectifs précis, possède les caractéristiques d'un programme (Royse, Thyer, Padgett et Logan, 2006), d'où la pertinence d'en réaliser l'évaluation.

Chapitre 2 : Programme évalué, objectifs et hypothèses

La prochaine section présente une description du programme évalué, des objectifs et hypothèses et de la pertinence de l'étude.

2.1 DESCRIPTION DU PROGRAMME SAISIR

Cette intervention préventive de groupe a été conçue² par des intervenantes de maisons d'aide et d'hébergement de la Gaspésie pour femmes violentées dans un contexte conjugal et leurs enfants et cible les élèves de troisième secondaire de cette région. Le programme SAISIR vise à guider les adolescentes et adolescents dans une démarche personnelle de responsabilisation face à la violence dans les relations amoureuses. Il est constitué de quatre ateliers structurés, d'une durée de 75 minutes chacun, favorisant les jeux interactifs et ayant lieu une fois par cycle scolaire de neuf jours. Les objectifs généraux du programme sont présentés en lien avec les ateliers à réaliser pour les atteindre, ce qui démontre bien le cadre logique du programme. Les objectifs généraux de chacun des ateliers à réaliser sont les suivants :

- 1) favoriser une réflexion individuelle et collective sur la problématique de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, dont l'ampleur de la violence dans les relations amoureuses, les formes qu'elle peut revêtir, le cycle qui la caractérise et ses manifestations;
- 2) informer les jeunes de la cause et des conséquences de la violence dans les relations amoureuses ainsi que des mythes et des réalités qui l'entourent;
- 3) conscientiser les jeunes aux rôles sexuels des garçons et des filles et aux conséquences négatives de la violence sexuelle chez les filles qui en sont victimes;
- 4) sensibiliser les élèves concernant les attitudes et les actions à privilégier en présence d'une personne qui exerce ou est victime de violence ainsi que de les informer des recours offerts aux filles qui subissent et aux garçons qui exercent cette violence.

Les ateliers sont constitués d'activités interactives, dans lesquelles l'intervenante doit susciter l'échange à l'aide d'images, de questions, de jeux d'associations et de mises en situation. Par exemple, lors de l'atelier 4, après avoir présenté magistralement certaines attitudes à adopter avec les jeunes qui exercent de la violence et ceux qui en sont victimes ainsi que des recours offerts aux personnes qui subissent une telle violence, l'animatrice présente l'activité « Je veux t'aider ». Cette dernière consiste en un jeu de rôles où les participantes et participants peuvent intégrer des attitudes aidantes.

Certains conseils spécifiques à chaque atelier, adressés aux animatrices, se retrouvent dans le petit livret « Trucs et astuces » afin de mener à bien l'animation du programme. Soulignons que l'ensemble du matériel nécessaire à la réalisation de ces activités (affiches, cartes de questions...) est consigné dans une valise remise aux intervenantes. Les objectifs et le contenu spécifique des ateliers sont présentés à l'annexe A.

En outre, notons que le programme est basé sur une analyse féministe de la violence. « L'approche féministe repose sur la reconnaissance de l'oppression spécifique des femmes et la dénonciation de

² La réalisation du programme SAISIR a été rendue possible grâce à une subvention accordée par la Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine dans le cadre du Programme d'Action Concertée 1997-1998 à 2000-2001 (L'Alliance des maisons d'aide et d'hébergement de la Gaspésie pour femmes violentées dans un contexte conjugal et leurs enfants, 2001).

la socialisation et de la victimisation de celles-ci. Le problème de la violence à l'intérieur des relations amoureuses est replacé dans son contexte social où la domination des femmes est maintenue par des structures fondées sur l'inégalité des pouvoirs entre les sexes. Ainsi, lorsque nous référons au rôle de l'éducation dans la transmission des valeurs, nous considérons non seulement l'influence parentale et familiale, mais également l'ensemble des influences sociales dont les milieux scolaire et parascolaire, les médias, l'industrie cinématographique, etc. » (L'Alliance des maisons d'aide et d'hébergement de la Gaspésie pour femmes violentées dans un contexte conjugal et leurs enfants, 2001 : II). C'est pourquoi « à l'intérieur du programme SAISIR, la problématique de la violence est abordée sous l'angle de la violence exercée par les garçons à l'endroit des filles. En effet, dans la grande majorité des cas, les filles subissent une telle violence et les garçons l'exercent. Nous demeurons toutefois conscientes que dans certaines situations, l'adolescent peut subir de la violence de la part de sa partenaire. De même, nous reconnaissons que la violence peut également être exercée à l'intérieur du couple homosexuel. » (L'Alliance des maisons d'aide et d'hébergement de la Gaspésie pour femmes violentées dans un contexte conjugal et leurs enfants, 2001 : III).

2.2 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Cette recherche vise à connaître les effets du programme SAISIR. De façon plus spécifique, l'étude a pour objectifs :

- 1) d'évaluer l'effet à court et moyen terme (une semaine et quatre semaines après la terminaison des ateliers) du programme SAISIR sur les connaissances et les attitudes des adolescentes et adolescents concernant la violence dans les relations amoureuses, sur leurs intentions d'agir envers les personnes qui subissent et envers celles qui ont des comportements violents ainsi que sur leur perception de leurs barrières à l'action lorsqu'ils sont témoins de violence dans les relations amoureuses;
- 2) de déterminer si ces résultats varient en fonction : a) du sexe des participantes et participants, ainsi que b) de leur passé de violence dans les relations amoureuses (personne qui subit de la violence ou non, personne adoptant des comportements violents ou non).

Notons que la présente étude s'inspire largement des variables utilisées dans les études de Chamberland (2003) et de Lavoie (2004).

2.3 HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

À la lumière de la recension des écrits portant sur les évaluations sommatives des programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses, les hypothèses suivantes sont émises :

- 1) l'atelier évalué aura des effets positifs en regard des connaissances générales des participantes et participants concernant la problématique de la violence dans le cadre des relations amoureuses, de leurs attitudes liées à cette problématique, de leurs intentions d'agir à l'égard de la personne qui subit de la violence et de celle qui adopte des comportements violents ainsi que de leur perception de leurs barrières à l'action lorsqu'elles-ils sont témoins de violence dans les relations amoureuses;
- 2) l'effet du programme SAISIR se maintiendra dans le temps;
- 3) l'effet du programme SAISIR variera selon le sexe de la participante ou du participant;

- 4) l'effet du programme SAISIR variera selon le passé lié à la violence dans le cadre des relations amoureuses de la participante ou du participant, et ce, en fonction des groupes suivants: a) personne qui subit de la violence ou non, et b) personne ayant des comportements violents ou non.

Chapitre 3 : Méthode de la recherche

La présente section fait état de la méthode de recherche utilisée dans le cadre de cette étude évaluative. Les prochaines lignes décrivent différents éléments qui ont été pris en considération au cours de la réalisation de cette évaluation de programme.

3.1 TYPE ET PLAN DE RECHERCHE

L'étude consiste en une évaluation sommative puisqu'elle vise à déterminer l'efficacité du programme SAISIR, soit les effets qu'il entraîne. La méthode de recherche quantitative est utilisée pour connaître les effets du programme. Elle a été choisie afin de déterminer si l'intervention a entraîné des changements significatifs chez les participantes et participants, concernant des variables précises (Tard, Ouellet et Beaudoin, 1997). En utilisant cette approche, il sera possible de comparer 1) les trois temps de mesure (prétest, post-test et suivi), 2) le groupe de comparaison et le groupe expérimental et 3) les caractéristiques des participantes et participants (selon le sexe et le passé de violence).

Afin de vérifier la nature et l'ampleur des changements, positifs ou pervers, entraînés par le programme, un questionnaire papier-crayon autoadministré a été distribué aux élèves selon un schème de recherche quasi-expérimental avec prétest (une semaine avant), post-test (une semaine après) et suivi (un mois après). Les classes du groupe expérimental et de comparaison se retrouvent au sein d'écoles différentes, ce qui restreint les risques de contamination du groupe de comparaison par le groupe d'élèves ayant participé au programme. Cependant, dans un tel contexte, il importe de s'assurer qu'il n'y ait pas de différence significative entre les caractéristiques des élèves du groupe expérimental et celui de comparaison. Une attention particulière a d'ailleurs été portée à ce que les écoles sélectionnées composant le groupe expérimental et de comparaison soient le plus similaires possible. Pour ce faire, les écoles ont été jumelées et ensuite départagées en fonction de leur taille ainsi que de l'indice du seuil de faible revenu et de l'indice de milieu socio-économique des jeunes qui les fréquentent (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2001). Les écoles participantes ont finalement été distribuées au hasard pour intégrer, soit le groupe expérimental, soit celui de comparaison. Le tableau suivant illustre le schème de recherche utilisé.

Schéma 1 : Schème de recherche

	Prétest	Programme (4 ateliers)	Post-test	Suivi
Groupe expérimental (5 écoles)	✓	✓	✓	✓
Groupe de comparaison (4 écoles)	✓		✓	✓

3.2 VARIABLES ET INSTRUMENTS DE MESURE

Identifions tout d'abord les différentes variables étudiées. L'exposition au programme de prévention et le temps sont les variables indépendantes définies dans l'évaluation. Les variables dépendantes mesurées sont les « connaissances » et les « attitudes » liées à la violence dans le cadre des relations amoureuses, les « barrières à l'action lorsque les élèves sont témoins de violence dans les relations amoureuses » et les « intentions d'agir envers la personne qui subit de la violence ainsi

qu'envers l'individu qui en exerce ». L'effet des variables modératrices que sont le « sexe » et le « passé de violence » est également évalué par l'instrument de mesure utilisé.

De plus, notons que le questionnaire diffère quelque peu d'un temps de mesure à l'autre. En effet, les questions concernant le passé de violence ont été demandées uniquement lors du prétest. Au post-test et au suivi, seules des questions concernant le nom de l'école, les deux premières lettres du prénom du père et de la mère, l'âge ainsi que le sexe des répondantes et répondants sont intégrées au questionnaire. Notons que ces informations ont d'ailleurs été utilisées afin de jumeler les questionnaires d'une ou d'un même élève d'un temps de mesure à l'autre, et ce, tout en préservant leur anonymat. De plus, ajoutons qu'un numéro a été attribué à chaque groupe classe engagé dans l'étude, ce qui a facilité le croisement des questionnaires d'un temps de mesure à l'autre.

Les questions utilisées pour évaluer le « passé de violence dans les relations amoureuses », les « connaissances » et « attitudes » liées à la violence dans le cadre des relations amoureuses et les « barrières à l'action lorsque les élèves sont témoins de violence dans les relations amoureuses » sont tirées intégralement ou s'inspirent fortement de deux questionnaires bâtis au Québec. Ces derniers ont été utilisés pour évaluer les projets Viraj (Lavoie *et al.*, 1997) et Passaj (Lavoie et Thibodeau, en cours), soit deux programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Notons que le programme Passaj a également pour visée de prévenir le harcèlement sexuel chez les adolescents et adolescentes de 16 à 17 ans (Lavoie *et al.*, 2007). Ils sont donc spécifiquement pertinents pour la présente étude. D'ailleurs, le présent instrument de mesure utilise trois vignettes s'inspirant fortement de l'évaluation du programme Passaj et une autre a été créée par l'équipe afin d'aborder véritablement la violence physique. La vignette A présente une situation d'agression sexuelle, la B une situation de harcèlement sexuel, la C un épisode de violence psychologique et la D un épisode de violence physique. Lavoie (2004) révèle que les questionnaires comportant des vignettes obtiennent des résultats plus intéressants que ceux de type standard, ce qui motive ce choix. Voici de façon plus spécifique la nature des outils utilisés ainsi que leurs qualités psychométriques.

3.3 DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Différentes questions visent à connaître le profil des répondantes et répondants et ainsi décrire l'échantillon de l'étude. Les 14 premières questions du questionnaire distribué lors du prétest permettent de recueillir certaines données sociodémographiques des participantes et participants. Ainsi, des questions relatives à l'école que fréquente la répondante ou le répondant, à son âge, à son sexe, à son pays d'origine, à sa langue maternelle, à sa perception de son rendement scolaire, aux personnes avec qui il ou elle demeure, à la formation académique de ses parents ainsi qu'à sa situation financière familiale et personnelle ont été posées pour la majorité des groupes lors du prétest.

3.3.1 Passé de violence dans le cadre des relations amoureuses

Pour vérifier si l'effet du programme est influencé par le passé de violence dans le cadre des relations amoureuses des participantes et participants, la violence vécue et perpétrée au sein de fréquentations a été questionnée, et ce, pour les membres des deux sexes. Deux questions de type « oui » ou « non », toutes deux tirées de l'évaluation de Passaj (Lavoie et Thibodeau, en cours), débute cette section du questionnaire afin d'explorer si la répondante ou le répondant a déjà sorti avec une personne de l'autre sexe ou du même sexe. Si la personne répond à l'affirmative à l'une ou l'autre de ces questions, elle doit compléter onze questions qui visent ensuite à connaître, à l'aide

d'une échelle de fréquence, combien de fois (jamais, une à quatre fois, cinq fois et plus) l'élève a été victime de violence psychologique, verbale, physique ou sexuelle dans le cadre d'une relation amoureuse. Les mêmes éléments sont vérifiés afin de savoir si l'élève a perpétré de la violence. Finalement, à la fin de chacun de ces deux outils (violence perpétrée et subie), une question est posée pour connaître l'impact de cette violence chez la personne qui en a été victime. L'ensemble de ces dernières questions provient de l'étude de Lavoie et Thibodeau (en cours).

3.3.2 Connaissances liées à la violence dans le cadre des relations amoureuses

De plus, une section complète, à la fin des questionnaires, mesure les connaissances sur la violence. Quatorze des items consistent en des énoncés dont les élèves doivent donner leur degré d'accord en fonction d'une échelle de type likert en quatre points. La majorité des items s'inspire ou est tirée directement de l'évaluation du programme Viraj (Lavoie *et al.*, 1997). Une question à quatre choix de réponses ainsi que trois questions ouvertes provenant de l'évaluation formative du programme SAISIR, effectuée par les intervenantes mêmes, s'ensuivent. L'identification de la situation de violence, qui constitue une forme de connaissance, est mesurée à la suite de chaque vignette; une question se répondant par « vrai » ou « faux » succède les items évaluant les attitudes de chacune des vignettes. Le questionnaire se termine par une question objective traitant des quatre phases du cycle de la violence conjugale, réalisée par les chercheuses mêmes de la présente évaluation.

3.3.3 Attitudes liées à la violence dans le cadre des relations amoureuses

Cette variable est évaluée par l'entremise de quatre vignettes suivies d'énoncés portant sur les attitudes par rapport à la personne qui est victime de violence, à celle qui l'exerce ainsi qu'aux gestes de violence. Certains d'entre eux sont tirés des instruments utilisés par Lavoie *et al.* (1997) et Lavoie et Thibodeau (en cours) alors que d'autres ont été créés par l'équipe de recherche. Les élèves doivent donner leur degré d'accord en fonction d'une échelle de type likert en six points (quatre à huit questions par vignette). L'outil de Lavoie et Thibodeau (en cours), dont on s'inspire fortement, a fait l'objet de tests de validité auprès de 2 288 élèves québécois-e-s ayant en moyenne 16 ans. Notons que l'alpha de Cronbach pour les attitudes évaluées à partir des vignettes dans le présent projet est de 0.87.

3.3.4 Intentions d'agir des élèves envers la personne qui subit de la violence et celle qui l'exerce

Les intentions d'agir des participantes et participants envers les personnes qui sont victimes de violence dans le cadre d'une relation amoureuse sont évaluées à l'aide d'un outil maison constitué de quatre à six items principalement créés par l'équipe de recherche, succédant chaque vignette, mesurés selon une échelle de type Likert en six points. Cet outil est fortement inspiré de ceux conçus par Chamberland (2003) ainsi que Lavoie (2004). Les intentions d'agir à l'égard des individus ayant des comportements violents sont également évaluées à la suite de deux des quatre vignettes, par quatre à six items utilisant aussi une échelle de type Likert en six points. L'alpha de Cronbach de l'échelle créée pour évaluer les intentions d'agir envers la victime est de 0.69 et celui de l'échelle visant à mesurer les intentions d'agir envers la personne qui adopte des comportements violents est de 0.46. Notons que le coefficient interne plus faible de cette échelle peut s'expliquer par la présence de trois items qui sont moins cohérents avec les autres.

3.3.5 Barrières à l'action lorsque les élèves sont témoins de violence dans les relations amoureuses

Les questions visant à évaluer les barrières à l'action sont également posées à la suite de la 2^e, 3^e et 4^e vignette, après les items évaluant les attitudes des élèves. Pour chacune de ces vignettes, il est demandé aux élèves ce qui fait qu'elles-ils auraient de la difficulté à faire quelque chose pour aider dans cette situation. Les énoncés suivants, tirés de l'évaluation de Lavoie et Thibodeau (en cours), sont alors proposés aux élèves : 1) tu aurais de la difficulté à aider parce que tu te dirais que ce n'est pas à toi de faire quelque chose; 2) tu aurais de la difficulté à aider parce que tu n'aurais aucune idée de la chose à faire; 3) tu aurais de la difficulté à aider parce que tu te dirais qu'il ne servirait à rien de t'en mêler. Elles-ils doivent alors mentionner leur degré d'accord avec ces trois énoncés en utilisant une échelle de type likert en six points. L'alpha de Cronbach pour cet outil est de 0.88. La cohérence interne de cet outil est donc très bonne.

3.4 POPULATION À L'ÉTUDE

Les élèves de troisième secondaire de la région de la Gaspésie constituent la population à l'étude du présent projet.

3.5 PROCÉDURE

Une enseignante ou un enseignant par école s'est vu attribuer la tâche de veiller au bon déroulement de l'évaluation du programme. Cette personne avait pour responsabilité de planifier les périodes d'évaluation et de faire part des procédures à suivre aux autres enseignantes et enseignants lors de la passation des questionnaires.

Les données ont été recueillies de janvier 2006 à juin 2006. Dans la semaine suivant la complétion de ce questionnaire, soit au début de janvier 2006, les élèves du groupe expérimental ont débuté leur participation aux ateliers du programme SAISIR. Le questionnaire du post-test a été rempli dans la semaine succédant la terminaison du programme, soit de la fin avril au début mai 2006, selon les écoles. Quant au suivi, il a été réalisé un mois après la fin de l'intervention préventive, soit de la fin mai à la mi-juin 2006, tout dépendant des institutions scolaires. Dans toutes les écoles visitées, les enseignantes et enseignants de troisième secondaire ont été invité-e-s à ne pas aborder les différentes formes de violence présentées au cours des ateliers de sensibilisation, dont l'agression sexuelle dans les relations amoureuses à l'adolescence, afin de limiter au maximum les sources d'information autres que le programme.

Ce sont les professeures et professeurs en charge des classes d'élèves participant à l'étude qui ont distribué les questionnaires, d'une durée d'environ 30 à 40 minutes, aux trois temps de mesure. Soulignons que quelques problèmes sont survenus au cours de la distribution des questionnaires : 24 classes sur 26 ont participé au prétest et quatre écoles sur six ont participé au suivi.

Les intervenantes des maisons d'hébergement investies dans l'étude ont réalisé les animations. Celles-ci avaient toutes une expérience dans l'animation de ce programme. Afin de s'assurer que la variable indépendante demeure constante pour tous les groupes, l'uniformité dans l'application du programme a été mesurée à l'aide d'une grille élaborée à partir du contenu des rencontres à aborder. Les résultats se dégageant de cette grille d'uniformité sont décrits dans les prochaines lignes.

Le programme SAISIR a été animé conformément au plan proposé dans la plupart des groupes. En effet, le contenu théorique des ateliers a été abordé dans sa quasi totalité pour l'ensemble des groupes. Lorsque certains éléments n'étaient pas abordés lors d'un atelier, les animatrices ont tenté de le reprendre lors de l'atelier suivant, ce qui n'a toutefois pas toujours été possible. Certaines exceptions sont identifiées : les « messages à véhiculer » n'ont pas été abordés dans quatre groupes sur dix-sept, « les mythes et préjugés » n'ont pas été discutés dans deux groupes, « le cycle de la violence » n'a pas été abordé dans un groupe; et « l'histoire de Steve » n'a pas été présentée dans un groupe.

Tous les jeux n'ont pas été réalisés. Par exemple, sept groupes sur dix-sept n'ont pas fait le « Mélémélo », trois groupes n'ont pas fait le jeu « Je me souviens », deux groupes n'ont pas fait le « Charivari » et huit groupes n'ont pas fait l'activité synthèse. C'est cette dernière qui a été la plus problématique. Les animatrices ont noté, dans certains cas, avoir eu de la difficulté à compléter les jeux pour trois raisons : 1) le manque de temps alloué à leur atelier à cause de certaines activités (la St-Valentin par exemple); 2) le manque d'intérêt de la part des élèves; ainsi que 3) le manque de discipline dans certains groupes (trois sur dix-sept).

3.6 ÉCHANTILLON À L'ÉTUDE

Afin d'obtenir une puissance statistique satisfaisante, il a été choisi de solliciter toutes les écoles secondaires francophones de la Gaspésie, ayant plus d'une classe de troisième secondaire, qui reçoivent, depuis plusieurs années, le programme évalué. La recherche a été effectuée dans l'ensemble des établissements scolaires répondant aux critères d'inclusion à l'étude, soit dans les neuf écoles secondaires publiques des municipalités régionales de comté (MRC) Avignon, Bonaventure, Côte de Gaspé, de la Haute Gaspésie et du Rocher Percé - région de la Gaspésie. Comme l'animation du programme SAISIR fait maintenant partie du projet éducatif de ces écoles, l'étude évaluative proposée les intéressait particulièrement et sa réalisation en a été facilitée. L'échantillon de la présente étude est donc composé de 771 élèves soit 407 adolescentes, 361 adolescents et trois jeunes n'ayant pas identifié leur sexe; 580 d'entre elles et eux ont pris part au prétest, 576 au post-test et 361 à la relance. Soulignons que quatre des écoles qui ont pris part à l'étude composent le groupe de comparaison et cinq celui expérimental. De façon plus spécifique, notons qu'il y a 287 étudiantes et étudiants dans le groupe de comparaison et 484 étudiantes et étudiants dans le groupe expérimental. C'est en raison d'une plus grande possibilité de mortalité statistique dans le groupe expérimental que ce dernier est constitué d'un nombre plus important d'élèves.

3.6.1 Analyses descriptives des données sociodémographiques

L'échantillon est décrit à partir des données sociodémographiques.

- L'âge moyen des individu-e-s faisant parti de l'échantillon est de 14,72 ans (groupe de comparaison = 14,74 ans; expérimental = 14,70 ans).
- La grande majorité des répondantes et des répondants est d'origine canadienne : le groupe de comparaison en est composé à 98,2% et le groupe expérimental en est composé à 96,6%.
- Concernant la variable « langue la plus souvent parlée dans la famille », il apparaît clairement que la très forte majorité des individu-e-s parle le français à la maison (95,1%) : 96,4 % dans le groupe de comparaison et 94,4% dans le groupe expérimental. C'est l'anglais qui arrive en deuxième et dernière place du classement.

- En ce qui concerne la variable « perception du rendement scolaire », 11,2% des élèves du groupe de comparaison et 13% des élèves du groupe expérimental se perçoivent « en dessous de la moyenne » alors que 56,8% des élèves du groupe de comparaison et 54,6% des élèves du groupe expérimental se perçoivent « dans la moyenne » et, finalement, 32,0% des élèves du groupe de comparaison et 32,4% des élèves du groupe expérimental se perçoivent « au dessus de la moyenne ».
- La grande majorité des répondantes et des répondants habite avec leur père et leur mère (68,0%), soit 66,1% des élèves du groupe de comparaison et 69,2% des élèves du groupe expérimental. Voici un fait intéressant à souligner sur la répartition générale selon le lieu de résidence : tous les élèves qui n'habitent pas avec leurs deux parents vivent en garde partagée (8,9%) ou demeurent avec leur mère (avec ou sans conjoint) (16,9%).
- Dans les deux groupes, respectivement le groupe de comparaison et le groupe expérimental, il y a 31,8% et 33,8% des élèves dont la mère a obtenu un diplôme d'études secondaires, 35,7% et 28,1% des élèves dont la mère a obtenu un diplôme d'études collégiales, 22,0% et 24,0% des élèves dont la mère a obtenu un diplôme universitaire. Pour ce qui est des pères des répondantes et répondants, 46,7% et 42,3% des élèves ont un père qui a obtenu un diplôme d'études secondaires, 25,4% et 22,1% des élèves ont un père qui a obtenu un diplôme d'études collégiales, 15,2% et 17,1% des élèves ont un père qui a obtenu un diplôme universitaire.
- Dans les deux groupes, respectivement le groupe de comparaison et le groupe expérimental, il y a 71,8% et 79,3% des individu-e-s qui considèrent leur situation financière « semblable aux autres », 5,8% et 3,4% qui la considèrent « moins favorable » et, finalement, 22,4% et 17,2% qui la considèrent « plus favorable ».
- Dans chacun des groupes, respectivement le groupe de comparaison et le groupe expérimental, il y a 44,0% et 48,3% des répondantes et des répondants qui ne travaillent pas du tout, 39,0% et 35,1% qui travaillent moins de six heures par semaine, 10,5% et 10,0% qui travaillent entre six et dix heures par semaine et, finalement, 6,5% et 6,7% qui travaillent plus de onze heures par semaine.
- Concernant les relations intimes hétérosexuelles, dans le groupe de comparaison, il y a 76,4% des étudiantes et des étudiants qui ont déjà eu au moins une relation intime avec quelqu'un du sexe opposé alors que dans le groupe expérimental, il y en a 82,6%.
- La proportion d'individu-e-s qui ont eu au moins une relation intime homosexuelle est très faible : dans le groupe de comparaison, on en retrouve 2,8% et dans le groupe expérimental, on en retrouve 4,2%.

3.6.2 Analyses descriptives des variables modératrices

Observons maintenant le portrait des participantes et participants au prétest en fonction des variables modératrices à l'étude, soit selon leur sexe et leur passé de violence. L'échantillon est composé globalement de 53,4% de filles et de 46,6% de garçons. Plus spécifiquement, le groupe de comparaison est formé respectivement de 50,2% d'adolescentes et de 49,8% d'adolescents alors que celui expérimental renferme 55,4% de filles et 44,6% de garçons.

En analysant ensuite la répartition des répondantes et répondants selon le fait d'avoir été victime de violence dans le cadre de relations amoureuses, on constate que 28,0% des individu-e-s ont vécu au moins un épisode de ce type de violence. Le pourcentage de personne ayant un tel passé varie selon le sexe des élèves : les garçons affirment davantage avoir été victimes (33,7%) que les filles (24,3%).

Notons que cette différence est statistiquement significative. Quant au fait d'avoir perpétré de la violence dans le cadre d'une relation amoureuse, mentionnons que 16,8% des participantes et participants affirment avoir un tel passé de violence. Une analyse selon le sexe indique qu'il y a plus de garçons (18,5%) que de filles (15,7%) qui disent avoir adopté des comportements de violence. Cependant, cette différence selon le sexe n'est pas statistiquement significative au seuil de 0,05.

3.6.3 Équivalence des données sociodémographiques des deux groupes à l'étude

Une analyse des équivalences de moyennes a été effectuée sur les variables sociodémographiques étudiées. Les résultats indiquent qu'aucune différence significative n'apparaît entre les groupes pour l'ensemble de ces variables.

3.7 TRAITEMENTS DES DONNÉES

Les données ont été soumises à une saisie par un assistant indépendant et aveugle aux hypothèses, puis ont été validées pour identifier les données extrêmes, manquantes et aberrantes. Aucune imputation de données manquantes n'a été effectuée. Les hypothèses principales ont été étudiées à l'aide d'analyses de variance en modèle mixte selon un plan factoriel composé d'un facteur intersujets (groupe : expérimental versus de comparaison) et un facteur intrasujet (temps : prétest, post-test et suivi). L'analyse de variance en modèle mixte permet d'inclure toutes les observations disponibles et non seulement les participantes et participants qui ont complété les trois évaluations. Elle est donc plus robuste aux données manquantes. De plus, cette méthode permet de réduire l'inflation de l'erreur alpha (i.e., conclure faussement à la présence de différences significatives), car l'ensemble des comparaisons multiples des moyennes est réalisé directement lors de cette analyse. Le seuil de signification a été fixé à 5% bilatéral. Toutefois, compte tenu de la subdivision de l'échantillon, entraînant ainsi une plus faible puissance statistique, les résultats dont le seuil de probabilité statistique se situe entre 0,05 et 0,10 seront également présentés et qualifiés de marginalement significatifs. Lors de ces analyses, les interactions significatives ont été décomposées à l'aide d'effets simples, qui permettent d'étudier le changement plus spécifiquement selon chaque groupe et chaque temps de mesure.

3.8 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Avant d'entamer la cueillette de données, le consentement écrit du Conseil d'établissement de chacune des écoles participantes a été demandé. Compte tenu que l'étude s'inscrit dans le projet éducatif de ces différentes institutions scolaires, le Conseil d'établissement avait donc l'autorité nécessaire pour accorder le droit à l'équipe de recherche de solliciter la participation des élèves à l'étude. Ajoutons qu'une lettre a été envoyée aux parents des élèves afin qu'ils soient informés que leur enfant serait sollicité à participer à cette étude. Un numéro de téléphone y était inscrit pour ceux désirant retirer leur enfant du projet.

La procédure proposée assure donc le respect des droits des adolescentes et adolescents. La majorité des participantes et participants de cette recherche étant âgée d'environ 15 ans, elles-ils sont, en effet, à même de donner un consentement éclairé (Grisso, 1992). Par ailleurs, le consentement des

élèves à participer à la recherche a été sollicité par l'intermédiaire d'une lettre d'information qui leur a été distribuée, lue à voix haute et expliquée en classe avant l'animation du questionnaire. Avant de débiter le prétest, les enseignantes et enseignants ont lu le document d'information sur la présente évaluation de programme aux élèves afin de leur permettre de faire un choix libre et éclairé quant à leur participation à l'étude. Ils et elles avaient également pour responsabilité de répondre aux questions des élèves au besoin. Les élèves ne désirant pas participer à la recherche ont pu également laisser le questionnaire distribué sur leur bureau. Ajoutons qu'après avoir complété le questionnaire, les élèves ayant accepté de participer à l'étude l'ont déposé dans une enveloppe cachetée. Ainsi, seuls les membres de l'équipe de recherche ont eu accès aux questionnaires remplis par les adolescentes et adolescents.

Certes, la participation à la recherche a pu raviver certains souvenirs désagréables chez les participantes et participants qui ont été victimes ou qui ont perpétré de la violence dans le cadre de relations amoureuses. C'est pourquoi des mesures ont été prises afin d'assurer l'accessibilité à des services psychosociaux pour les élèves dans le besoin. Ainsi, pour chacun des temps de mesure, une feuille de ressources d'aide a été distribuée aux jeunes.

Finalement, il est à préciser que les écoles des élèves du groupe de comparaison auront, en priorité, la possibilité de bénéficier eux aussi du programme de prévention, et ce, au cours de l'année scolaire suivante.

Chapitre 4 : Analyse des résultats

Le chapitre 4 est consacré à la présentation des résultats de l'évaluation du programme SAISIR. Pour chacune des variables observées dans la présente étude, un portrait des résultats obtenus par les élèves au prétest ainsi qu'une analyse de l'effet du programme de sensibilisation SAISIR sur ces variables sont réalisés. Il est également vérifié si les résultats obtenus au prétest ou après la participation aux ateliers varient en fonction : 1) du sexe des participantes et participants; 2) du passé de violence dans les relations amoureuses (personne victime ou non, personne adoptant des comportements violents ou non) des répondantes et répondants.

4.1 VARIABLES DÉPENDANTES

4.1.1 Connaissances des élèves concernant la violence dans les relations amoureuses

Résultats au prétest

Avant même le début des ateliers, les élèves possèdent de bonnes connaissances relatives à la violence dans les relations amoureuses, évaluées sur une échelle de 1 à 4 (voir tableau 1). Mentionnons que plus le résultat est élevé, plus les connaissances que détiennent les jeunes sont justes concernant la problématique abordée.

Effets des ateliers

À la lecture des résultats du tableau 1 et 2, il est possible de constater des différences statistiquement significatives dans le temps entre le groupe de comparaison et celui expérimental quant à leurs connaissances concernant la violence dans les relations amoureuses. En effet, on peut observer une hausse statistiquement significative des résultats des élèves ayant participé au programme entre le prétest et le post-test. Aucune différence significative en ce qui a trait à cette variable n'est relevée chez les étudiantes et étudiants du groupe de comparaison lors de cette même période de temps. Ainsi, il est possible de conclure que les gains constatés au post-test chez le groupe expérimental sont attribuables au programme.

Une diminution statistiquement significative des résultats des participantes et participants aux activités préventives concernant cette variable est cependant observée entre le post-test et le suivi. Quant au groupe de comparaison, du temps 2 au temps 3, leurs connaissances sur la violence sont demeurées similaires. Les acquis relevés chez le groupe expérimental une semaine après la fin des ateliers s'estompent donc de façon statistiquement significative au suivi.

Tableau 1 : Scores des connaissances selon le groupe et le temps de mesure.

Variable	Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe Temps X		
	Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
Connaissance	3.01	0.02	3.25	0.02	3.13	0.03	3.05	0.03	3.03	0.03	3.02	0.05	384	20.14	0.00

Tableau 2 : Évolution des scores des connaissances d'un temps de mesure à l'autre, selon le groupe.

Variable	Groupe expérimental		Groupe de comparaison	
	Test- T Pré/post	Test- T Post/suivi	Test- T Pré/post	Test- T Post/suivi
Connaissances	9.79**	-4.07**	-0.54	-0.34

* p<0.10, ** p<0.05.

4.2 ATTITUDES DES ÉLÈVES CONCERNANT LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES³

Résultats au prétest

Sur une échelle de 1 à 6, au prétest, les participantes et participants du groupe expérimental ont obtenu un score moyen supérieur à celui des élèves du groupe de comparaison (voir tableau 3). Compte tenu des résultats élevés des répondant-e-s, on peut constater que les attitudes des jeunes sont déjà favorables avant même d'entamer leur participation au programme.

Effets des ateliers

Attitudes face à la violence dans les relations amoureuses

Les analyses révèlent une interaction statistiquement significative GroupeXTemps pour la variable « attitudes » face à la violence dans les relations amoureuses (voir tableaux 3 et 4). Les élèves ayant participé au programme obtiennent des résultats allant dans la direction souhaitée du prétest au post-test. Quant au groupe de comparaison, aucune différence statistiquement significative n'est démontrée entre ces deux temps de mesure. Ainsi, on peut affirmer que les acquis concernant cette variable, relevés lors du post-test chez les élèves du groupe expérimental sont des effets de l'atelier.

Observons maintenant l'évolution des réponses des participantes et participants du post-test au suivi. Les analyses révèlent que les réponses du groupe expérimental restent similaires contrairement à celles du groupe de comparaison qui tendent à s'améliorer. Malgré la hausse des résultats du groupe de comparaison, une différence marginalement significative est mesurable un mois après la terminaison de l'intervention préventive entre les attitudes des deux groupes face à la violence dans les relations amoureuses, $t(440) = 1,70$, $p = 0,09$. On peut donc conclure que les acquis attribuables au programme lors du post-test perdurent au suivi.

Tableau 3 : Scores des attitudes selon le groupe et le temps de mesure

Variable	Groupe expérimental					Groupe de comparaison					Groupe X Temps				
	Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
Attitudes	4.47	0.04	4.73	0.04	4.76	0.05	4.53	0.05	4.48	0.05	4.62	0.07	399	14.25	0.00

³ L'annexe B expose des analyses plus détaillées des scores des différentes variables pour chacune des vignettes.

Tableau 4 : Évolution des scores des attitudes d'un temps de mesure à l'autre, selon le groupe.

Variable	Groupe expérimental		Groupe de comparaison	
	Test- T Pré/post	Test- T Post/suivi	Test- T Pré/post	Test- T Post/suivi
Attitudes	7.08**	0.75	-1.24	2.28**

* p<0.10, ** p<0.05.

4.2.1 Intentions d'agir des participantes et participants envers la personne qui subit cette forme de violence

Résultats au prétest

Les intentions d'agir envers la personne qui dévoile être victime de violence dans la cadre d'une relation amoureuse à l'adolescence sont calculées sur une échelle de 1 à 6, pour laquelle un score élevé réfère à des intentions d'agir plus favorables. En observant le tableau 5, on constate que les résultats obtenus au prétest sont relativement élevés.

Effets des ateliers

Intentions d'agir des élèves envers la personne qui est victime de cette forme de violence

Les analyses révèlent que l'interaction GroupeXTemps est statistiquement significative (voir tableaux 5 et 6) en ce qui concerne cette variable. Une amélioration statistiquement significative des intentions d'agir des participantes et participants ayant assisté à l'intervention de sensibilisation envers la personne qui est victime de cette forme de violence est notable du prétest au post-test. Quant aux étudiantes et étudiants du groupe de comparaison, on remarque une baisse marginalement significative de leurs résultats concernant cette variable au cours de cette même période de temps. Il est donc possible d'attribuer les acquis des élèves du groupe expérimental au programme SAISIR.

Les élèves du groupe expérimental obtiennent des résultats évoluant, de façon statistiquement significative, dans la direction non souhaitée du post-test au suivi. Quant au groupe de comparaison, aucune différence statistiquement significative entre les réponses des élèves n'est observée à ces deux temps de mesure, en ce qui a trait à cette variable. Les gains attribués au programme relevés une semaine après sa terminaison chez les participantes et participants s'estompent donc de façon statistiquement significative au suivi.

Tableau 5 : Scores des intentions d'agir envers la personne victime de violence selon le groupe et le temps de mesure.

Variable	Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe X Temps		
	Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
Intention agir envers victime	4.08	0.03	4.24	0.03	4.15	0.04	4.11	0.04	4.05	0.04	4.02	0.06	402	11.28	0.01

Tableau 6 : Évolution des scores des intentions d'agir envers la personne victime de violence d'un temps de mesure à l'autre, selon le groupe.

Variable	Groupe expérimental		Groupe de comparaison	
	Test- T	Test- T	Test- T	Test- T
	Pré/post	Post/suivi	Pré/post	Post/suivi
Intention agir envers victime	5.46**	-2.85**	-1.76*	-0.55

* p<0.10, ** p<0.05.

4.2.2 Intentions d'agir des élèves envers la personne exerçant de la violence

Résultats au prétest

À la lumière des résultats du tableau 7, sur une échelle de 1 à 6, il est possible d'observer que les adolescentes et adolescents participant à l'étude ont obtenu, lors du prétest, des résultats relativement forts en ce qui a trait à cette variable. Soulignons que plus le résultat est élevé, plus les intentions d'agir des participantes et participants envers une personne perpétrant de la violence vont dans le sens souhaité.

Effets des ateliers

Intentions d'agir des élèves envers la personne exerçant de la violence

Des différences dans le temps entre les deux groupes à l'étude sont présentes concernant cette variable, selon les tableaux 7 et 8. En effet, alors qu'une détérioration statistiquement significative des résultats entre le prétest et le post-test est relevée chez les élèves du groupe de comparaison, les analyses soulèvent plutôt une amélioration marginalement significative chez celles et ceux du groupe expérimental. Ces gains observés sont donc attribuables au programme de prévention.

Qu'en est-il de la pérennité de ces effets positifs de l'atelier quatre semaines après sa terminaison ? En fait, on remarque une détérioration statistiquement significative des résultats des élèves du groupe expérimental entre le post-test et le suivi alors que ceux des étudiantes et étudiants du groupe de comparaison demeurent similaires. Il est donc juste de conclure que les effets liés au programme observés lors du post-test concernant cette variable ne se maintiennent pas dans le temps, soit au suivi réalisé un mois après l'intervention.

Tableau 7 : Scores des intentions d'agir envers la personne ayant perpétré de la violence selon le groupe et le temps de mesure.

Variable	Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe X Temps		
	Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
Intention agir envers agresseur	4.16	0.03	4.22	0.03	4.03	0.04	4.14	0.04	4.03	0.04	3.92	0.07	419	4.66	0.01

Tableau 8 : Évolution des scores des intentions d'agir envers la personne ayant perpétré de la violence d'un temps de mesure à l'autre, selon le groupe.

Variable	Groupe expérimental		Groupe de comparaison	
	Test- T Pré/post	Test- T Post/suivi	Test- T Pré/post	Test- T Post/suivi
Intention agir envers agresseur	1.72*	-4.77**	-2.44**	-1.57

* $p < 0.10$, ** $p < 0.05$.

4.2.3 Perception des barrières pour agir des élèves concernant la violence dans les relations amoureuses

Résultats au prétest

Les barrières à l'action lorsque les élèves sont témoins de violence dans les relations amoureuses sont calculées sur une échelle de 1 à 6, où un score élevé représente de hautes barrières. Les élèves interrogé-e-s rapportent avoir des barrières déjà relativement faibles au prétest (voir tableau 9).

Effet de l'atelier

Barrières pour agir face à la violence

En regard des résultats concernant les barrières à l'action face à la violence, présentés aux tableaux 9 et 10, on peut relever une interaction statistiquement significative GroupeXTemps. Ainsi, des différences marquées caractérisent le cheminement des résultats des deux groupes à l'étude. Une diminution statistiquement significative des barrières pour agir est observable chez les élèves ayant assisté aux ateliers, entre le prétest et le post-test. Quant aux jeunes du groupe de comparaison, leurs barrières ont plutôt augmenté de façon statistiquement significative. Les acquis relevés une semaine après la fin du programme chez le groupe expérimental sont donc tributaires des ateliers préventifs.

Entre le post-test et le suivi, alors que les résultats des participantes et participants au programme demeurent similaires, ceux du groupe de comparaison diminuent de manière statistiquement significative. Cependant, notons que les barrières pour agir du groupe expérimental sont encore plus faibles que celles du groupe de comparaison au suivi, $t(433) = -2,67$, $p < 0,01$. Ainsi, les effets positifs du programme relevés au post-test se maintiennent dans le temps, soit un mois après la fin du programme. Toutefois, on peut se questionner sur les raisons qui font que les élèves du groupe de comparaison diminuent leurs barrières à l'action du post-test au suivi.

Tableau 9 : Scores des barrières pour agir selon le groupe et le temps de mesure.

Variable	Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe X Temps		
	Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	$p \leq$
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
Barrières pour agir	2.95	0.06	2.72	0.05	2.64	0.07	2.89	0.07	3.14	0.07	2.95	0.10	408	12.44	0.01

Tableau 10 : Évolution des scores des barrières pour agir d'un temps de mesure à l'autre, selon le groupe.

Variable	Groupe expérimental		Groupe de comparaison	
	Test- T Pré/post	Test- T Post/suivi	Test- T Pré/post	Test- T Post/suivi
Barrières pour agir	-3.95**	-1.40	3.21**	-2.13**

* $p < 0.10$, ** $p < 0.05$.

4.2.4 Conclusion

Pour conclure, l'analyse de l'effet de l'atelier sur les différentes variables à l'étude démontre que plusieurs gains observés lors du post-test chez les jeunes du groupe expérimental sont attribuables au programme. En effet, à court terme, soit une semaine après la terminaison des activités préventives, des changements allant dans la direction souhaitée sont mesurés pour l'ensemble des variables à l'étude. Toutefois, bien que la diminution des barrières à l'action et l'augmentation des attitudes souhaitées face à la violence dans les relations amoureuses perdurent dans le temps et soient toujours attribuables aux ateliers lors du suivi, l'ensemble des autres effets du programme ne se maintient pas dans le temps.

4.3 VARIABLES MODÉRATRICES

La présente recherche a également pour objectif de déterminer si les résultats de l'étude varient en fonction du sexe et du passé de violence dans les relations amoureuses (personne qui est victime ou non, personne exerçant de la violence ou non) des adolescentes et adolescents ayant assisté aux ateliers. Pour ce deuxième aspect, est présentée tout d'abord l'influence des variables modératrices sur les résultats au prétest et ensuite, l'influence de ces variables sur l'effet des ateliers. Les analyses de l'effet modérateur de ces deux caractéristiques ont été réalisées sur les variables dépendantes. Seules les variations significatives relevées chez les participantes et participants du groupe expérimental seront explicitées. L'annexe B présente des analyses plus détaillées concernant notamment l'effet de ces variables modératrices.

4.3.1 Influence du sexe des élèves sur l'effet de l'atelier

Résultats au prétest

Pour quatre des cinq variables mesurées, les filles du groupe expérimental obtiennent des résultats allant davantage dans le sens souhaité que les garçons, et ce, de manière statistiquement significative (voir tableau 11) :

- les connaissances relatives à la problématique : $t(593) = -3,96, p < 0,01$;
- les attitudes relatives à la violence : $t(642) = -4,14, p < 0,01$;
- les intentions d'agir envers une personne qui est victime de violence : $t(629) = -4,63, p < 0,01$;
- les intentions d'agir envers une personne qui exerce de la violence : $t(603) = -4,62, p < 0,01$.

En ce qui a trait à la variable « barrières à l'action », au prétest, les répondantes ont des barrières plus faibles que les répondants. Toutefois, soulignons que cette différence est marginalement significative ($t(629) = 1,87, p = 0,06$).

Tableau 11 : Scores des différentes variables dépendantes, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure

Variables dépendantes		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Sexe / Temps																																																																																																																						
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤																																																																																																																				
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET																																																																																																																							
Connaissances	F	3.09	0.03	3.39	0.03	3.33	0.04	3.15	0.04	3.17	0.04	3.22	0.06	384	0.18	0.84																																																																																																																				
	G	2.92	0.03	3.11	0.04	2.92	0.05	2.94	0.04	2.90	0.05	2.81	0.07				Attitudes	F	4.62	0.05	4.97	0.05	5.00	0.06	4.82	0.07	4.76	0.07	4.90	0.09	399	1.09	0.34	G	4.32	0.06	4.50	0.06	4.53	0.08	4.25	0.07	4.19	0.08	4.34	0.11	Intentions d'agir envers victime	F	4.21	0.04	4.44	0.04	4.38	0.05	4.27	0.05	4.26	0.05	4.32	0.07	402	0.48	0.62	G	3.95	0.04	4.04	0.05	3.91	0.06	3.96	0.05	3.84	0.06	3.71	0.09	Intentions d'agir envers agresseur	F	4.31	0.04	4.43	0.04	4.29	0.06	4.34	0.06	4.27	0.06	4.24	0.08	419	0.11	0.90	G	4.02	0.05	4.01	0.05	3.76	0.07	3.93	0.06	3.78	0.06	3.61	0.10	Barrières pour agir	F	2.85	0.07	2.61	0.07	2.44	0.08	2.83	0.10	3.09	0.10	2.94	0.12	408	0.90	0.41	G	3.06	0.08	2.83	0.08	2.83	0.10	2.96	0.10
Attitudes	F	4.62	0.05	4.97	0.05	5.00	0.06	4.82	0.07	4.76	0.07	4.90	0.09	399	1.09	0.34																																																																																																																				
	G	4.32	0.06	4.50	0.06	4.53	0.08	4.25	0.07	4.19	0.08	4.34	0.11				Intentions d'agir envers victime	F	4.21	0.04	4.44	0.04	4.38	0.05	4.27	0.05	4.26	0.05	4.32	0.07	402	0.48	0.62	G	3.95	0.04	4.04	0.05	3.91	0.06	3.96	0.05	3.84	0.06	3.71	0.09	Intentions d'agir envers agresseur	F	4.31	0.04	4.43	0.04	4.29	0.06	4.34	0.06	4.27	0.06	4.24	0.08	419	0.11	0.90	G	4.02	0.05	4.01	0.05	3.76	0.07	3.93	0.06	3.78	0.06	3.61	0.10	Barrières pour agir	F	2.85	0.07	2.61	0.07	2.44	0.08	2.83	0.10	3.09	0.10	2.94	0.12	408	0.90	0.41	G	3.06	0.08	2.83	0.08	2.83	0.10	2.96	0.10	3.20	0.10	2.96	0.15																										
Intentions d'agir envers victime	F	4.21	0.04	4.44	0.04	4.38	0.05	4.27	0.05	4.26	0.05	4.32	0.07	402	0.48	0.62																																																																																																																				
	G	3.95	0.04	4.04	0.05	3.91	0.06	3.96	0.05	3.84	0.06	3.71	0.09				Intentions d'agir envers agresseur	F	4.31	0.04	4.43	0.04	4.29	0.06	4.34	0.06	4.27	0.06	4.24	0.08	419	0.11	0.90	G	4.02	0.05	4.01	0.05	3.76	0.07	3.93	0.06	3.78	0.06	3.61	0.10	Barrières pour agir	F	2.85	0.07	2.61	0.07	2.44	0.08	2.83	0.10	3.09	0.10	2.94	0.12	408	0.90	0.41	G	3.06	0.08	2.83	0.08	2.83	0.10	2.96	0.10	3.20	0.10	2.96	0.15																																																								
Intentions d'agir envers agresseur	F	4.31	0.04	4.43	0.04	4.29	0.06	4.34	0.06	4.27	0.06	4.24	0.08	419	0.11	0.90																																																																																																																				
	G	4.02	0.05	4.01	0.05	3.76	0.07	3.93	0.06	3.78	0.06	3.61	0.10				Barrières pour agir	F	2.85	0.07	2.61	0.07	2.44	0.08	2.83	0.10	3.09	0.10	2.94	0.12	408	0.90	0.41	G	3.06	0.08	2.83	0.08	2.83	0.10	2.96	0.10	3.20	0.10	2.96	0.15																																																																																						
Barrières pour agir	F	2.85	0.07	2.61	0.07	2.44	0.08	2.83	0.10	3.09	0.10	2.94	0.12	408	0.90	0.41																																																																																																																				
	G	3.06	0.08	2.83	0.08	2.83	0.10	2.96	0.10	3.20	0.10	2.96	0.15																																																																																																																							

* $p < 0.10$, ** $p < 0.05$.

Effets des ateliers

À la lecture du tableau 11, mentionnons qu'aucun effet statistiquement significatif n'est observé à l'interaction GroupeXSexeXTemps, et ce, pour l'ensemble des variables à l'étude. Ainsi, à la lecture de tels résultats, il est possible d'énoncer que l'effet de l'atelier est indifférencié selon le sexe des participantes et participants.

4.3.2 Influence du passé de violence dans les relations amoureuses (personne qui est victime ou non) des élèves sur l'effet de l'atelier

Résultats au prétest

Avant de débiter les ateliers du programme SAISIR, aucune différence statistiquement significative n'est observée entre les réponses des personnes du groupe expérimental ayant été victimes de violence dans leurs relations amoureuses et celles n'ayant pas un tel vécu, et ce, sur l'ensemble des variables à l'étude (voir tableau 12) :

- les connaissances relatives à la problématique : $t(411) = -0,67, p = 0,50$;
- les attitudes relatives à la violence: $t(434) = -1,36, p = 0,18$;
- les intentions d'agir envers une personne qui est victime de violence : $t(433) = -1,52, p = 0,13$;
- les intentions d'agir envers une personne qui adopte des comportements violents : $t(430) = -0,41, p = 0,68$;

- les barrières à l'action : $t(429) = 0,87, p = 0,39$.

Tableau 12 : Scores des différentes variables dépendantes, contrôlés par le fait d'avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Variables dépendantes		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Modérateur / Temps		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
Connaissances	V	3.01	0.05	3.24	0.06	3.12	0.09	3.03	0.07	2.97	0.09	3.05	0.14	221	0.10	0.91
	N	3.04	0.03	3.33	0.04	3.25	0.05	3.08	0.04	3.08	0.05	3.13	0.06			
Attitudes	V	4.45	0.08	4.72	0.10	4.67	0.13	4.37	0.12	4.33	0.15	4.60	0.20	234	0.60	0.55
	N	4.59	0.05	4.91	0.06	4.92	0.07	4.62	0.07	4.61	0.08	4.71	0.09			
Intentions d'agir envers victime	V	4.07	0.06	4.20	0.08	4.12	0.11	3.99	0.09	4.15	0.12	4.15	0.17	241	1.85	0.16
	N	4.17	0.04	4.35	0.05	4.28	0.06	4.13	0.05	4.08	0.06	4.06	0.08			
Intentions d'agir envers agresseur	V	4.21	0.07	4.29	0.09	4.07	0.12	4.16	0.10	4.14	0.13	3.98	0.20	239	0.11	0.89
	N	4.24	0.04	4.33	0.05	4.18	0.07	4.17	0.06	4.09	0.07	4.00	0.09			
Barrières pour agir	V	3.02	0.12	2.85	0.14	2.84	0.17	3.30	0.18	3.68	0.21	3.15	0.27	239	2.26	0.11
	N	2.89	0.08	2.61	0.08	2.42	0.10	2.69	0.10	2.96	0.11	2.88	0.13			

* $p < 0.10$, ** $p < 0.05$.

Effets des ateliers

À la lumière des données du tableau 12, aucune différence statistiquement significative n'est observée à l'interaction « GroupeXPassé de violence (personne qui est victime ou non) X Temps » en ce qui a trait à l'ensemble des variables. Ainsi, de façon générale, le programme ne semble pas avoir d'effet différencié selon le fait que les élèves aient subi ou non de la violence dans le cadre de leurs relations amoureuses.

4.3.3 Influence du passé de violence dans les relations amoureuses (personne exerçant de la violence ou non) des élèves sur l'effet de l'atelier

Résultats au prétest

Comme l'indiquent les chiffres du tableau 13, les résultats au prétest des jeunes du groupe expérimental sont différents, et ce, de façon statistiquement significative, concernant l'ensemble des variables évaluées selon le fait qu'ils aient ou non exercé de la violence. En effet, les personnes qui ont adopté des comportements violents obtiennent des réponses moins favorables à ce temps de mesure que celles n'ayant pas un tel passé :

- les connaissances relatives à la problématique : $t(412) = -2,46, p = 0,01$;
- les attitudes relatives à la violence : $t(426) = -3,53, p < 0,01$;
- les intentions d'agir envers une personne qui est victime de violence : $t(426) = -3,35, p < 0,01$;
- les intentions d'agir envers une personne qui adopte des comportements violents : $t(427) = -3,35, p < 0,01$;
- les barrières à l'action : $t(423) = 2,79, p < 0,01$.

Effets des ateliers

Les analyses révèlent des effets différenciés selon le passé de violence sur deux des cinq variables d'effets évaluées (voir tableaux 13 et 14).

On constate que l'évolution des scores des jeunes du groupe expérimental ayant exercé de la violence dans le cadre d'une relation amoureuse est différente, de façon statistiquement significative, de l'évolution des scores des élèves n'ayant pas un tel passé en ce qui a trait aux attitudes adoptées concernant la problématique abordée dans les ateliers, et ce, seulement du prétest au suivi. En effet, les résultats des élèves ayant perpétré de la violence demeurent similaires entre le prétest et le suivi alors que ceux des élèves n'ayant pas adopté de tels comportements évoluent dans la direction souhaitée entre ces deux temps de mesure. À la lecture de ces données, il est possible de croire qu'un mois après leur participation au programme, les élèves ayant commis de la violence n'ont pas amélioré leurs attitudes de façon statistiquement significative alors que le programme engendre des bénéfices pour les autres participantes et participants à ce temps de mesure.

Par ailleurs, une interaction statistiquement significative GroupeXPassé de violence (personne adoptant des comportements violents ou non)XTemps est remarquée en ce qui concerne la variable « intentions d'agir des répondantes et répondants envers la personne qui est victime de cette forme de violence ». Du prétest au post-test, les réponses des jeunes du groupe expérimental affirmant avoir adopté des comportements violents et ceux affirmant ne pas avoir eu de tels comportements évoluent dans le sens souhaité. Soulignons cependant que seuls les acquis des élèves ayant perpétré de la violence se maintiennent du post-test au suivi comparativement à ceux des autres participant-e-s, qui s'estompent de manière statistiquement significative entre ces deux temps de mesure. Ces résultats indiquent que le programme entraîne des effets différenciés en ce qui a trait aux intentions d'agir envers la victime, selon l'adoption de comportements violents ou non des jeunes.

Tableau 13 : Scores des différentes variables dépendantes, contrôlés par le fait d'avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Variables dépendantes	Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Modérateur / Temps			
	Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤	
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET				
Connais-sances	A	2.90	0.06	3.15	0.08	3.09	0.15	3.02	0.09	3.09	0.12	3.15	0.18	229	0.22	0.81
	N	3.06	0.03	3.34	0.03	3.24	0.05	3.06	0.04	3.06	0.04	3.09	0.06			
Attitudes	A	4.20	0.11	4.44	0.13	4.20	0.22	4.21	0.15	4.52	0.19	4.74	0.25	234	3.66	0.03
	N	4.61	0.05	4.93	0.06	4.92	0.07	4.62	0.07	4.58	0.07	4.68	0.09			
Intentions d'agir envers victime	A	3.91	0.08	4.14	0.10	3.95	0.18	3.95	0.11	4.31	0.15	4.47	0.21	243	3.40	0.04
	N	4.19	0.04	4.35	0.04	4.27	0.06	4.13	0.05	4.06	0.06	4.02	0.08			
Intentions d'agir envers agresseur	A	3.95	0.09	4.20	0.11	4.10	0.21	4.08	0.12	4.32	0.16	4.15	0.25	248	0.43	0.65
	N	4.28	0.04	4.34	0.05	4.16	0.07	4.17	0.06	4.05	0.06	3.96	0.09			
Barrières pour agir	A	3.32	0.16	2.96	0.19	2.55	0.30	3.31	0.22	3.55	0.28	2.75	0.35	237	0.43	0.65
	N	2.84	0.07	2.61	0.08	2.50	0.09	2.75	0.10	3.04	0.11	2.95	0.13			

* p<0.10, ** p<0.05.

Tableau 14 : Scores des attitudes et des intentions d'agir des élèves du groupe expérimental selon le passé de violence exercée et le temps de mesure.

Variables	Effet modérateur du passé de violence exercée chez les élèves du groupe expérimental					
	Personne ayant exercé de la violence (A)			Personne n'ayant pas exercé de violence (N)		
	Test- T Pré/post	Test- T Post/suivi	Test- T Pré/suivi	Test- T Pré/post	Test- T Post/suivi	Test- T Pré/suivi
Attitudes	2.32**	-1.20	-0.00	7.15**	-0.26	4.96**
Intentions d'agir envers victime	2.72**	-1.25	0.26	4.29**	-1.94*	1.46

p<0.10, ** p<0.05.

Chapitre 5 : Discussion

La présente section confronte les principaux résultats obtenus au cours de cette étude évaluative aux hypothèses émises précédemment et les met en lien avec les conclusions d'autres recherches recensées. De plus, seront discutés, certaines pistes d'interprétation possibles des résultats obtenus dans la présente étude, des questionnements que ces derniers soulèvent ainsi que leur implication pour les milieux de recherche et d'intervention.

5.1 RETOUR SUR LES RÉSULTATS LIÉS AUX VARIABLES MESURÉES

Regardons les résultats de l'étude concernant l'ensemble des variables évaluées.

5.1.1 Connaissances

Les résultats obtenus concernant les connaissances des participantes et participants au programme SAISIR confirment en partie deux des hypothèses de départ énonçant que les ateliers auront un effet positif sur cette variable et que ce dernier se maintiendra dans le temps. En effet, tel qu'observé par les études de Foshee *et al.* (1998), Lavoie *et al.* (1995) et Macgowan (1997), la présente recherche révèle, au post-test, que les élèves ayant assisté aux ateliers ont développé, de façon statistiquement significative, leurs connaissances concernant la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Ajoutons qu'en conformité avec les résultats de Washington et Katz (2002) ainsi que de Lavoie et Thibodeau (en cours), une hausse statistiquement significative des connaissances des participantes et participants aux ateliers concernant la violence dans les relations amoureuses demeurent entre le prétest et le suivi. Cependant, contrairement à plusieurs études (Foshee *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 2005; Lavoie *et al.*, 1997; Weisz et Black, 2001), les gains observés au post-test se sont estompés de manière statistiquement significative lors du suivi. De tels résultats soulèvent les questions et explications suivantes. Les notions théoriques s'oublient-elles plus rapidement que les attitudes? En privilégiant des jeux de rôles plutôt que des quiz et des exposés magistraux pour présenter des connaissances relatives à la problématique, la pérennité des acquis observés peu de temps après la terminaison des ateliers serait-elle plus grande?

5.1.2 Attitudes

En conformité avec les hypothèses de départ concernant l'influence des ateliers et sa pérennité dans le temps sur les attitudes des élèves envers la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, le programme SAISIR entraîne un effet dans le sens souhaité, qui se maintient un mois après la fin des ateliers. Il est possible d'établir des passerelles entre ces résultats et ceux d'autres recherches évaluatives recensées dans la littérature. En effet, tout comme les études de Black *et al.* (2000), Foshee *et al.* (1998), Jaffe *et al.* (1992), Lavoie *et al.* (1995), Lavoie *et al.* (1997), Lavoie et Thibodeau (en cours), Macgowan (1997), Washington et Katz (2002) ainsi que de Weisz et Black (2001), la présente recherche indique des changements dans la direction désirée lors du post-test. Ces acquis, tout comme ceux relevés par certaines recherches recensées (Foshee *et al.*, 2005; Lavoie *et al.*, 1997; Weisz et Black, 2001), se maintiennent au suivi. Notons que ces résultats diffèrent de ceux observés par Pacifici *et al.* (2001), qui ne démontrent aucun changement significatif concernant cette variable. Ils se distinguent aussi de ceux d'Avery-Leaf *et al.* (1997), où un effet positif du programme est observé chez seulement un des deux éléments évalués afin de mesurer cette variable. Ainsi, les résultats de la présente étude suggèrent que les quatre ateliers du programme SAISIR influencent positivement les attitudes des jeunes y participant envers différentes formes de violence, dont l'agression sexuelle, le harcèlement sexuel, la violence psychologique et physique.

5.1.3 Intentions d'agir

Les hypothèses selon lesquelles le programme SAISIR aura des effets bénéfiques, qui se maintiendront dans le temps, sur les intentions d'agir des élèves envers les jeunes victimes de violence dans leurs relations amoureuses et ceux qui adoptent des comportements violents sont partiellement confirmées. En effet, on remarque une évolution statistiquement significative, ou du moins marginalement significative, dans le sens souhaité, des intentions d'agir des participantes et participants entre le prétest et le post-test. Toutefois, ces acquis observés une semaine après la terminaison du programme s'estompent de façon statistiquement significative au suivi. Notons que les résultats de l'étude de Lavoie *et al.* (1997) et de celle de Jaffe *et al.* (1992), concernant les intentions d'agir des personnes qui sont victimes ou témoins de violence dans leurs relations amoureuses, ne peuvent être comparés avec ceux de la présente étude puisque les items utilisés pour les évaluer ne traitent pas des mêmes éléments que ceux employés dans l'évaluation du programme SAISIR.

En comparant la pérennité des effets de l'atelier sur les intentions d'agir des adolescentes et adolescents ainsi que sur leurs attitudes, un questionnement émerge : comment expliquer que les gains observés au post-test quant aux attitudes des jeunes à l'égard de la violence dans les relations amoureuses perdurent dans le temps alors que ceux concernant leurs intentions d'agir envers les personnes impliquées dans des épisodes violents s'estompent au suivi ? Peut-être le passage du temps fait-il en sorte que les adolescentes et adolescents prennent une distance émotive par rapport à la problématique abordée dans les ateliers, se sentant ainsi moins interpellés d'agir, et ce, même si elles-ils retiennent l'information et les attitudes à favoriser dans de telles situations.

5.1.4 Barrières pour agir

Par ailleurs, dans le cadre de la présente étude, les hypothèses émises selon lesquelles le programme SAISIR aurait des effets positifs se maintenant dans le temps en regard des barrières à l'action des participantes et participants sont confirmées. Conformément à ces résultats, les élèves ayant participé au programme PASSAJ, évalué par Lavoie et Thibodeau (en cours), ont diminué, de manière statistiquement significative, leurs barrières entre le prétest et le post-test, qui sont ensuite demeurées similaires entre le post-test et le suivi. Toutefois, contrairement aux élèves du groupe de comparaison de l'étude de Lavoie et Thibodeau (en cours), dont les barrières sont restées les mêmes d'un temps de mesure à l'autre, les répondantes et répondants du groupe de comparaison de la présente recherche diminuent, de façon marginalement significative, leurs barrières à l'action entre le post-test et le suivi. On peut ainsi se demander si la stabilité observée chez les élèves du groupe expérimental un mois après la fin des ateliers SAISIR est uniquement attribuable au programme.

5.1.5 Effets indirects

Il est intéressant de constater que, bien que le programme évalué soit considéré principalement par ses conceptrices comme un outil d'acquisition de connaissances sur la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, ce dernier entraîne aussi des effets positifs sur les intentions d'agir des jeunes, à court terme (une semaine après la fin des ateliers), ainsi que sur leurs attitudes à l'égard de la problématique abordée et leurs barrières à l'action, à court (une semaine après la fin du programme) et moyen terme (un mois après sa terminaison).

5.1.6 Résultats selon le sexe

L'hypothèse selon laquelle l'effet du programme SAISIR variera selon le sexe des participantes et participants est infirmée. En effet, contrairement à l'étude de Jaffe *et al.* (1992), qui a démontré des changements indésirables à la suite de l'intervention chez les garçons, la présente recherche évaluative n'a pas indiqué d'effets différenciés du programme selon le sexe des répondantes et répondants. Une attention particulière a été portée à cette analyse puisque le programme évalué, utilisant un cadre théorique féministe, traite uniquement de la violence des garçons envers les filles. En effet, bien qu'elles reconnaissent qu'il y ait des filles qui adoptent des comportements violents envers des garçons, les conceptrices du programme SAISIR perçoivent la violence comme étant principalement exercée par les garçons et subie par les filles. Il est donc intéressant de constater que l'intervention préventive ne semble pas engendrer d'effet pervers pour les garçons y participant, malgré la nature du cadre théorique qui la teinte.

Par ailleurs, des différences au prétest sont observées entre les réponses des filles et celles des garçons. Ce constat concorde avec les résultats d'autres recherches, qui ont retrouvé, elles aussi, des divergences entre les scores obtenus selon le sexe au prétest ou lors des analyses de l'effet du programme (Jaffe *et al.*, 1992; Lavoie *et al.*, 1995; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours; Macgowan, 1997; Pacifici *et al.*, 2001; Weisz et Black, 2001). En effet, les adolescentes ayant complété le questionnaire distribué avant même le début des ateliers ont généralement obtenu des résultats allant davantage dans le sens souhaité que les adolescents. Peut-être les filles ont-elles été plus réceptives aux messages de sensibilisation auxquels elles ont été exposées concernant la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes? Peut-être s'intéressent-elles plus à cette problématique et aux personnes qui la subissent puisqu'elles se sentent plus susceptibles d'en être elles-mêmes victimes ou parce qu'elles ont des amies qui l'ont été?

5.1.7 Résultats selon le passé de violence

Quant à l'hypothèse stipulant que l'effet du programme SAISIR variera selon le passé de violence des participantes et participants, les résultats obtenus indiquent qu'elle est en partie confirmée; quelques analyses réalisées afin d'évaluer l'effet du programme SAISIR varient selon le passé de violence vécu par les participantes et participants. Toutefois, compte tenu du taux important d'attrition entre les différents temps de mesure des élèves ayant mentionné avoir exercé de la violence (prétest: 48 élèves, post-test, 30 élèves, suivi: 8 élèves), l'exactitude de cette conclusion peut être questionnée. Tout d'abord, il est possible de penser que la puissance statistique des analyses réalisées est très faible. De plus, les données du suivi risquent d'être très sensibles à l'influence individuelle. Notons qu'il est également possible que les huit répondants ayant choisi de compléter le questionnaire au suivi puissent avoir un profil différent de ceux n'ayant pas répondu. Dans les recherches à venir, il importe de poursuivre l'étude de l'efficacité du programme en fonction du passé de violence, et ce, compte tenu des variations observées à ce sujet, au prétest ou à la suite des ateliers, par certains chercheurs (Foshee *et al.*, 1998; Foshee *et al.*, 2000; Foshee *et al.*, 2005; Lavoie *et al.*, 1997; Lavoie et Thibodeau, en cours; Pacifici *et al.*, 2001).

Outre ces résultats relatifs aux effets de l'atelier, il importe de soulever un constat observé au prétest concernant le passé de violence des participantes et participants. En effet, les analyses descriptives de la présente étude indiquent qu'au prétest, 33,7% des garçons et 24,3% des filles disent avoir été victimes de violence. Notons également qu'aucune différence significative n'est observée entre les pourcentages d'adolescentes et d'adolescents affirmant avoir perpétré de la violence dans leurs

relations amoureuses. La question de la symétrie ou non de la violence a souvent été soulevée au cours des dernières années. En effet, Lavoie et Thibodeau (2005) énoncent qu'autant de filles que de garçons disent subir de la violence psychologique. Ces auteures révèlent même que plus d'adolescentes que d'adolescents déclarent avoir exercé de la violence psychologique et physique dans leurs relations amoureuses à au moins une reprise au cours des quatre mois précédant la collecte des données.

À la lecture de tels chiffres, il s'avère important de considérer les limites des analyses réalisées. En effet, dans la présente étude, dès que les répondantes et répondants affirmaient avoir posé un geste violent ou subi une forme de violence, ils étaient systématiquement catégorisés comme ayant perpétré ou étant victimes de violence dans les relations amoureuses. Les pourcentages exposés précédemment occultent donc plusieurs des éléments à observer lorsque l'on compare le vécu de violence selon le sexe des répondantes et répondants, dont la nature et la gravité des gestes violents posés, la fréquence des épisodes de violence vécus et l'intensité des émotions éprouvées par les personnes victimes au cours de l'agression. Il importe de tenir compte de telles nuances, puisqu'elles sont généralement différenciées en fonction du sexe (Damant et Guay, 2005). En effet, Damant et Guay (2005) mentionnent que les filles sont plus nombreuses à subir des blessures physiques graves lors des épisodes de violence. De plus, ces dernières éprouvent davantage de crainte dans de telles situations. Elles sont également plus susceptibles d'être victimes de violence chronique dans leurs relations amoureuses. Par ailleurs, les victimes de sexe féminin sont confrontées en plus grand nombre à des épisodes de violence où la dangerosité est élevée. Rappelons enfin que les taux de victimisation sexuelle des adolescentes sont supérieurs à ceux des adolescents. Ces nuances émises par Damant et Guay (2005) concordent d'ailleurs avec les données recueillies par certains auteurs s'attardant spécifiquement à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence (De Keseredy et Schwartz, 1998; Jackson, 1999) et celles obtenues par Statistique Canada (2006).

5.2 IMPLICATIONS SUR LE PLAN DE L'INTERVENTION

Les élèves ayant participé au programme SAISIR améliorent de façon statistiquement significative, ou marginalement significative du moins, leurs connaissances et attitudes liées à la violence dans les relations amoureuses, leurs barrières à l'action ainsi que leurs intention d'agir envers les jeunes victimes de violence dans leurs relations amoureuses et ceux qui perpètrent une telle violence. Ces améliorations se retrouvent une semaine après la participation aux ateliers. Toutefois, comme pour plusieurs autres programmes ayant été évalués, certaines de ses améliorations s'estompent un mois après l'intervention. Les résultats de l'évaluation du programme SAISIR sont intéressants et confirment la pertinence d'utiliser un programme de prévention féministe. Toutefois, puisque les résultats s'estompent un mois après l'intervention et compte tenu de l'importance de contrer cette problématique sociale, il nous apparaît important de poursuivre les réflexions afin d'identifier des éléments qui permettraient de prévenir de façon encore plus efficace la violence dans les fréquentations. C'est pour cette raison que nous avons cru bon, à la lumière des résultats de différentes études évaluatives de programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses, d'élaborer en conclusion certaines réflexions et hypothèses.

Quoi cibler? Dans plusieurs évaluations de programme, les changements de moyenne d'un temps de mesure à l'autre ne sont pas extrêmement marqués. Il arrive aussi que les résultats avant le début du programme, notamment en ce qui a trait aux connaissances liées à la violence dans les relations amoureuses, laissent présager que les répondant-e-s possèdent déjà des acquis considérables sur le

sujet. Il est donc important de cibler des changements qui ne sont pas déjà intégrés par les participant-e-s afin de bâtir une intervention qui prend les jeunes « là où ils sont rendus ».

Changer les comportements? Par ailleurs, même si les adolescentes et adolescents ont déjà été exposés à des informations concernant la violence dans les relations amoureuses, sont-ils en mesure d'appliquer ces connaissances à différentes situations ou encore est-ce suffisant pour changer leurs comportements lorsqu'elles-ils sont confronté-e-s à une telle situation. Certes, certaines théories considèrent les attitudes et les intentions d'agir comme des éléments influençant le comportement (Béland, 1984; Brimo, 1972). Toutefois, des recherches démontrent que les attitudes, englobant les intentions d'agir, n'orientent pas toujours les comportements (Beadnell, Baker, Morrison et Knox, 2000; Nabi, 2001). Compte tenu de ces constats, tout en continuant d'intervenir sur les attitudes et les intentions d'agir des adolescentes et adolescents, il semble pertinent d'intégrer des activités visant des changements de comportements.

Éviter les blessures secondaires. Le fait d'aborder tant des connaissances que des attitudes relatives à la problématique, et plus spécifiquement lorsque quelqu'un confie avoir exercé ou avoir été victime de violence, semble particulièrement pertinent afin de minimiser les blessures secondaires infligées par l'entourage que vivent trop souvent les victimes. D'ailleurs, l'étude de Côté (2007) révèle que le nombre de victimisations secondaires est davantage associé au développement de symptômes de stress post-traumatiques comparativement à la fréquence de victimisations subies. Il importe ainsi que les participantes et participants intègrent des habiletés afin de ne pas infliger, par leurs réactions, des souffrances additionnelles aux personnes ayant vécu de la violence dans leurs relations amoureuses.

Comment maintenir les acquis? Plusieurs évaluations de programmes relèvent que les effets positifs à la suite des ateliers s'estompent lors du suivi. La rétention de connaissances serait peut-être facilitée si les thèmes étaient abordés à plusieurs reprises et de manières qui interpellent encore davantage des modes d'apprentissage variés. On peut aussi réfléchir à l'importance de présenter un nombre imposant de données factuelles précises relatives à la violence... Peut-être serait-il plus efficace de sensibiliser les jeunes à ce problème en éveillant leur sensibilité à la problématique en faisant appel à leurs émotions, et ce, en les exposant notamment à des témoignages de personnes ayant subi de la violence. Par ailleurs, l'ajout d'une activité de « rafraîchissement » un mois après la fin des ateliers, afin de réitérer sommairement le contenu du programme, pourrait contribuer à un maintien plus important des acquis. L'efficacité de ce genre d'activité nécessiterait toutefois d'être évaluée, compte tenu de l'effet pervers d'un tel type de rencontre, observé par Foshee *et al.* (2004), sur les jeunes ayant un passé de violence. Afin de permettre la réalisation d'ateliers plus nombreux et plus riches, il importe entre autres qu'un soutien financier adéquat soit dispensé par les dirigeants politiques.

Qui cibler? Certains questionnements concernant la clientèle à cibler dans un tel programme de sensibilisation peuvent aussi être soulevés. Pour plusieurs programmes, comme le programme SAISIR, les résultats des filles une semaine avant le début des ateliers sont plus élevés que ceux des garçons. Il pourrait être intéressant d'inclure, dans les programmes mixtes, des périodes en groupes non mixtes. Ainsi, des activités qui pourraient répondre à leurs besoins spécifiques pourraient être offertes aux adolescentes. De plus, le fait de se retrouver « entre filles » ou « entre gars » pourrait favoriser l'expression de leurs opinions, réalités et émotions. Bref, développer des ateliers qui incluent des interventions en groupes non mixtes tout en permettant aux adolescentes et adolescents d'échanger par la suite en groupe mixte semble être une avenue intéressante. Une telle réflexion est à poursuivre.

On peut aussi considérer la possibilité de réaliser des interventions préventives avec une clientèle composée de différents acteurs sociaux. En effet, en plus de cibler les jeunes, soit la population susceptible de vivre ou d'être exposée à la problématique de la violence dans le cadre des relations amoureuses à l'adolescence, il serait peut-être pertinent de sensibiliser les personnes significatives les entourant. Ainsi, les jeunes recevraient les mêmes messages dans leur milieu de vie et la pérennité des apprentissages dans le temps en serait possiblement facilitée.

Le programme SAISIR, tout comme d'autres programmes recensés, adhère à une analyse féministe de la violence conjugale et de la violence dans les relations amoureuses et favorise une approche féministe dans le développement d'interventions et de programmes de prévention. En conséquence, ces programmes n'abordent que la violence des garçons envers les filles. Nous avons vu que dans le cas qui nous intéresse, l'adhésion à cette analyse a eu des effets positifs tant sur les garçons que les filles contrairement à ce que l'on aurait pu penser.

Un questionnement émerge toutefois lorsque l'on prend connaissance de la littérature scientifique récente concernant la violence dans les relations amoureuses. En effet, certains adolescents de sexe masculin se disent victimes de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence et certaines filles affirment en avoir perpétrée. Toutefois, les données empiriques démontrent que, quand les études tiennent compte d'éléments liés à la définition féministe de la violence (rapport de contrôle, chronicité, etc.), plus d'adolescentes que d'adolescents rapportent avoir subi des blessures physiques graves, de la violence sexuelle, avoir vécu dans un climat de crainte et avoir eu peur pour leur vie lors des épisodes de violence dans leurs relations amoureuses. Notons également que les adolescentes sont plus à risque d'être victimes de violence chronique dans leurs relations amoureuses que les adolescents (Damant & Guay, 2005).

Toutefois, certaines études démontrent que l'on retrouve de la violence au sein de couples de même sexe (hommes et femmes). Ceci soulève donc la possibilité que des femmes puissent être agresseuses et que certains hommes puissent être victimes. Comment peut-on traiter de ces réalités afin de venir en aide entre autres aux jeunes gais et lesbiennes qui pourraient déjà se sentir marginalisés? Comment aussi venir en aide à certaines jeunes filles qui pourraient elles-mêmes se retrouver à exercer des rapports de pouvoir avec des adolescents pour d'autres raisons que les rapports de genre (ex. rapports de classe ou d'ethnicité)? Il importe donc de poursuivre les études pour mieux comprendre les différents contextes et dynamiques de violence que l'on retrouve moins fréquemment et, s'il y a lieu, tenir compte de ces réalités dans les interventions préventives québécoises.

Bref, bien que cette étude démontre les effets positifs du programme SAISIR, il importe de poursuivre nos actions afin de bonifier les interventions préventives et de poursuivre la lutte contre cette problématique sociale. Le fait d'agir de façon plus large sur les structures sociales patriarcales qui contribuent à ce problème social qu'est la violence dans les relations amoureuses doit alors être envisagé.

5.3 IMPLICATIONS SUR LE PLAN DE LA RECHERCHE

Tout d'abord, l'utilisation d'un schème expérimental, effectuant un prétest, un post-test et un suivi, est à préconiser. L'emploi d'un devis quasi-expérimental comporte quelques contraintes. Il est notamment impossible de généraliser les résultats obtenus à l'ensemble de la population de la présente étude puisque la stratégie d'échantillonnage utilisée est non probabiliste. Soulignons

toutefois qu'avec un échantillon d'une taille considérable ($N=771$), bien qu'il soit impossible de généraliser les résultats à la totalité des élèves de troisième secondaire de la région de la Gaspésie, la puissance statistique des analyses est importante (Royse, Thyer, Padgett et Logan, 2006). De plus, la réalisation de relance après quelques mois voire même des années serait intéressante afin de mesurer les effets à plus long terme des ateliers, surtout lorsque le programme évalué est de longue durée. La mesure de l'effet de la passation des questionnaires et celle de l'effet de la désirabilité sociale sont également des éléments à observer afin de renforcer la qualité scientifique d'une étude évaluative.

Afin d'exploiter au mieux les données recueillies, il s'avère important de réaliser des analyses statistiques poussées. D'ailleurs, certains chiffres obtenus dans le présent projet pourraient ainsi être encore plus révélateurs. À titre d'exemple, rappelons que les résultats révèlent que les garçons se disent davantage victimes de violence dans leurs relations amoureuses que les filles. Devant un tel constat, il serait fort pertinent de réaliser des analyses supplémentaires afin d'observer si des nuances caractérisent la violence vécue selon le sexe des victimes. D'ailleurs, à l'instar de la recherche sur la victimisation chez les adolescentes québécoises de Lavoie et Vézina (2002), il est pertinent d'étudier l'ampleur de la victimisation à l'échelle provinciale que vivent également les adolescents dans leurs relations amoureuses. À travers de telles recherches, des nuances concernant la nature des gestes violents posés, la fréquence des épisodes de violence vécue ainsi que l'intensité de la peur vécue par les victimes selon le sexe pourraient possiblement être apportées.

D'autres considérations peuvent être soulevées quant aux variables modératrices. En effet, bien qu'il soit intéressant de mesurer en quoi l'effet de l'atelier varie selon le sexe et le passé de violence, il serait également enrichissant de mesurer l'effet modérateur de la combinaison de telles caractéristiques spécifiques des participantes et participants. Ainsi, il serait possible de tenir compte de l'influence cumulative de plusieurs facteurs de risque sur l'effet de l'atelier.

Il serait aussi pertinent d'évaluer l'effet d'autres variables modératrices, telles que certaines caractéristiques relatives à l'animation sur les réponses des participantes et participants, dont la perception de l'animation entretenue par les répondantes et répondants sur l'effet des ateliers et le fait de présenter le programme en coanimation mixte ou non. On peut notamment se poser les questions suivantes : le fait qu'un homme et une femme coaniment les ateliers influencerait-il les résultats obtenus par les participantes et participants? Les jeunes percevant plus négativement la personne qui leur présente le programme retirent-ils moins d'effets bénéfiques de leur participation que les autres? Soulignons que l'observation de la variable « perception de l'animation » serait d'autant plus intéressante dans la présente étude puisque les ateliers évalués n'ont pas été animés par la même personne. Ajoutons qu'il pourrait également être enrichissant de vérifier si la perception des participants ou des participantes quant à l'impact de la violence qu'ils ou elles ont subi a une incidence sur l'effet du programme sur eux-elles.

Par ailleurs, en plus de se questionner sur des variables modératrices additionnelles qui seraient intéressantes de mesurer dans des recherches ultérieures, une réflexion peut être portée sur des variables d'effets autres qui seraient également pertinentes d'évaluer. Certes, il importe de poursuivre la mesure d'attitudes et de connaissances relatives à la violence dans le cadre de relations amoureuses chez les jeunes lors de la réalisation d'études évaluatives ciblant des programmes abordant une telle problématique. Cependant, il semble également pertinent d'étudier davantage l'effet d'interventions préventives sur les comportements des participantes et participants, et ce, même si la courte durée de certains programmes animés peut limiter les chances d'observer de grands changements relatifs à une telle variable.

Afin de bonifier la qualité scientifique des résultats obtenus, il importe également de se doter d'outils de mesure ayant d'excellentes qualités psychométriques. La réalisation d'une étude évaluative empreinte de rigueur requiert aussi l'utilisation d'outils de mesure sensibles au changement et adaptés au contexte social dans lequel évoluent les participantes et participants. Il serait, d'ailleurs, intéressant de développer des instruments de mesure qui tiennent compte de la réalité spécifique des adolescentes et adolescents selon les régions dans lesquelles elles-ils demeurent.

Toutefois, le fait d'employer des instruments de mesure de qualité n'est pas suffisant pour mener à bien une recherche évaluative; encore faut-il que ces outils soient complétés avec sérieux par les participantes et participants. Rappelons que deux classes n'ont pas participé à l'étude au prétest et que deux écoles n'ont point complété les questionnaires au suivi. Ajoutons que certains questionnaires reçus étaient incomplets et que certain-e-s élèves ont choisi de ne pas participer à l'étude, et ce, particulièrement lors du suivi. Par ailleurs, quelques questionnaires n'ont pu être associés avec d'autres d'un temps de mesure à l'autre. En effet, certain-e-s élèves semblent ne pas avoir utilisé le même identifiant à tous les moments de collecte des données, ce qui a nui au jumelage de leurs questionnaires. Compte tenu du nombre plus important de questionnaires rejetés d'élèves du groupe de comparaison, notamment au suivi, il semble pertinent de réfléchir aux stratégies à développer pour maintenir l'intérêt des jeunes à compléter à trois reprises le même instrument de mesure. On peut d'ailleurs se questionner à savoir si les variations du groupe de comparaison observées dans cette recherche, allant dans le sens souhaité, notamment du post-test au suivi, ne pourraient pas s'expliquer par le fait que ce soit les jeunes les plus motivé-e-s qui aient rempli les questionnaires au complet, avec sérieux, à ces temps de mesure.

Malgré les limites méthodologiques précédemment nommées, la prise en compte de l'ensemble des données disponibles est une force du modèle mixte utilisé. En choisissant de traiter les réponses obtenues par les jeunes ayant participé à au moins un temps de mesure, la validité externe de l'étude en est renforcée. En effet, ainsi, ce ne sont pas que les résultats des personnes ayant complété le questionnaire aux trois temps de mesure qui sont traités, soit les élèves étant souvent les plus motivé-e-s, mais bien ceux d'un ensemble plus vaste de jeunes ayant des caractéristiques diverses se rapprochant davantage de la population à l'étude. Certes, les chercheur-e-s ont souvent moins de contrôle sur des éléments relatifs à la validité interne de leur projet, tels que la sélection des participantes et participants aux ateliers, l'uniformité dans l'animation du programme. De ce fait, il semble pertinent d'employer un tel modèle d'analyse de variance, robuste aux données manquantes, afin de produire une évaluation de programme renfermant une plus grande validité externe.

La prévention de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence constitue un outil essentiel à la lutte contre la violence faite aux femmes. Rappelons l'importance que les gouvernements investissent les sommes nécessaires à la réalisation de recherches évaluatives rigoureuses et à la bonification des programmes évalués.

Conclusion

La présente étude constitue une première évaluation des effets du programme SAISIR, d'approche féministe. Au Québec, peu d'interventions préventives ont fait l'objet d'évaluations formelles. Par contre, les résultats de cette recherche évaluative soutiennent l'idée que ce programme de sensibilisation engendre des effets positifs sur l'ensemble des variables évaluées.

Des gains statistiquement significatifs sont observés à la fin des ateliers quant aux connaissances relatives à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, aux attitudes adoptées devant un tel problème social, aux intentions d'agir envers une personne qui en est victime ainsi qu'aux barrières à l'action des participantes et participants. Pour ce qui est des attitudes et des barrières à l'action des jeunes, les effets bénéfiques de l'atelier sur ces dernières se maintiennent dans le temps, soit un mois après la terminaison des ateliers. On constate également que l'évolution des réponses d'un temps de mesure à un autre ne varie pas selon le sexe. Ce programme semble donc tout aussi aidant pour les adolescents que pour les adolescentes. Par ailleurs, pour la majorité des variables, les résultats ne sont pas significativement différents selon le passé de violence des participantes et participants. Les ateliers entraînent donc des bénéfices sur les différentes variables évaluées, chez des jeunes susceptibles de vivre ou d'être exposé-e-s, un jour ou l'autre, à une situation de violence dans le cadre d'une relation amoureuse. À la lumière de tels résultats, on peut conclure que l'intervention de sensibilisation féministe évaluée est efficace, à court terme du moins, et ne semble pas engendrer d'effets pervers. La présente recherche évaluative permet donc de mieux connaître l'efficacité de ce programme largement présenté dans la région de la Gaspésie et de relever ses effets positifs.

Comme il est observé lors de l'évaluation d'autres programmes de prévention, certaines améliorations relevées une semaine après la terminaison des ateliers SAISIR ne se maintiennent pas lors de la relance. Les acquis relevés au post-test concernant les connaissances et les intentions d'agir des jeunes s'estompent de façon statistiquement significative au suivi. Ainsi, il importe de réfléchir aux modifications qui pourraient être apportées aux différents programmes évalués afin de favoriser une pérennité plus grande de leurs effets sur les jeunes y prenant part ainsi qu'aux ressources que nécessiteraient de tels ajustements. En effet, compte tenu des bénéfices engendrés par plusieurs programmes évalués, il s'avère pertinent de soutenir financièrement la réalisation d'activités préventives ainsi que leur évaluation. Il serait d'ailleurs fort pertinent que le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport alloue dans le curriculum scolaire un espace considérable à la présentation d'interventions préventives et qu'il réaffirme l'importance de mettre sur pied de telles actions.

Bibliographie

- Ackard, D. M., & Neumark-Sztainer, D. (2002). Date violence and date rape among adolescents: associations with disordered eating behaviors and psychological health. *Child Abuse and Neglect*, 26, 455-473.
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 126, 651-680.
- Avery-Leaf, S., Cascardi, M., O'Leary, K. D., & Cano, A. (1997). Efficacy of a dating violence prevention program on attitudes justifying aggression. *Journal of Adolescent Health*, 21, 11-17.
- Béland, F. (1984). La mesure des attitudes. Dans B. Gauthier (Ed.), *Recherche sociale* (pp.359-389). Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Beadnell, B. Baker, S. A., Morrison, D. M., & Knox, K. (2000). HIV/STD risk factors for women with violent partner. *Sex Roles*, 42, 661-689.
- Black, B., Weisz, A., Coats, S., & Patterson, D. (2000). Evaluating a psychoeducational sexual assault prevention program incorporating theatrical presentation, peer education, and social work. *Research on Social Work Practice*, 10, 589-606.
- Black, M. C., Noonan, R., Legg, M., Eaton, D., & Breiding, M. J. (2006). Physical dating violence among high school students--United States, 2003. *Morbidity and Mortality Weekly Report*, 55, 532-535. Extrait du site web Centers for disease control and prevention, le 13 juillet, 2006:
http://www.cdc.gov/mmwr/preview/mmwrhtml/mm5519a3.htm?s_cid=mm5519a3_e
- Brimo, A. (1972). *Les méthodes des sciences sociales*. Paris : Éditions Mont-Chrestien.
- Chamberland, A. (2003). *Évaluation des effets du volet information et sensibilisation du programme Jeunes en action contre la violence sexuelle (J'AVISE)*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, Canada.
- Chandy, J. -M., Blum, R. -W., & Resnick, M. -D (1996). Gender-specific outcomes for sexually abused adolescents. *Child Abuse and Neglect*, 20, 1219-1231.
- Côté, M. -N. (2007). *Le stress post-traumatique chez les femmes ayant subi de la violence: impact de la revictimisation*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, Canada.
- Damant, D. & Guay, F. (2005). La question de la symétrie dans les enquêtes sur la violence dans le couple et les relations amoureuses. *Canadian review of sociology and anthropology*, 42, 125-144.
- DeKeseredy, W., & Kelly, K. (1993). The incidence and prevalence of woman abuse in Canadian university and college dating relationships. *Canadian Journal of Sociology*, 18, 137-159.

- DeKeresedy, W. S., & Schwartz, M. D. (1994). Locating a history of some Canadian women abused in elementary and high school dating relationships. *Humanity and Society, 18*, 49-63.
- DeKeresedy, W. S., & Schwartz, M. D. (1998). *Woman Abuse on Campus: Results from the Canadian National Survey*. Londres, New Delhi, Thousand Oaks: Sage Publications.
- Fernet, M., Frigault, L.-R., Otis, J., Lévy, J. J., Pilote, F., & Samson, J.-M. (1998). Violence à caractère psychologique et physique dans la sphère interpersonnelle et sexuelle chez les jeunes adultes québécois. *Revue sexologique, 6*, 95-117.
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Ennett, S. T., Suchindran, C., Benefield, T., & Linder, F. G. (2005). Assessing the effects of the dating violence prevention program «Safe Dates» using random coefficient regression modeling. *Prevention Science, 6*, 245-258.
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Ennett, S. T., Linder, F. G., Benefield, T., & Suchindran, C. (2004). Assessing the long-term effects of the Safe Dates Program and a Booster in preventing and reducing adolescent dating violence victimisation and perpetration. *American Journal of Public Health, 94*, 619-624.
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Greene, W. F., Koch, G. G., & Linder, F. (2000). The Safe Dates program: 1-year follow-up results. *American Journal of Public Health, 90*, 1619-1622.
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Arriaga, X., B., & Helms, R. W. (1998). An evaluation of Safe Date, an adolescent dating violence prevention program. *American Journal of Public Health, 88*, 45-50.
- Foshee, V. A. (1996). Gender differences in adolescent dating abuse: prevalence, types and injuries. *Health Education research, 11*, 275-286.
- Gaddis, P. R. (2000). *Dangerous dating: Helping young women say no to abusive relationships*. Colorado Spring : Shaw Press.
- Gagné, M. -H., & Lavoie, F. (1995). La violence physique et la maltraitance affective dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent(e)s. *Canadian Journal of Counselling/ Revue canadienne de counselling, 29*, 22-36.
- Gidycz, C. -A., Hanson, K. & Layman, M. -J. A. Prospective analysis of the relationships among sexual assault experiences: An extension of previous findings. *Psychology-of-Women-Quarterly, 19*, 5-29.
- Golding, J. M. (1999). Intimate partner violence as a risk factor for mental disorders: A meta-analysis. *Journal of Family Violence, 14*, 99-133.
- Gouvernement du Québec. (2001). *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle*. Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec: Bibliothèque nationale du Québec.
- Gouvernement du Québec. (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale : Prévenir, dépister, contrer*. Québec : Gouvernement du Québec.

- Gray, H. M., & Foshee, V. (1997). Adolescent dating violence: Difference between one-sided and mutually violent profiles. *Journal of Interpersonal Violence, 12*, 126-141.
- Greaves, L., Hankivsky, O., & Kingston-Riechers, J. -A. (1995). *Selected Estimates of Costs of Violence Against Women*. Centre of research on violence against women and children. London, Ontario.
- Grisso, T. (1992). Minor's assent to behavioral research without parental consent. Dans B. Stanley & J. E. Sieber (Eds.), *Social research on children and adolescents: Ethical issues*. (pp. 109-127). Canada: Sage Publications.
- Hébert, M., Lavoie, F., & Tremblay, R. (1999, juillet). *Mental health impact of child sexual abuse and dating violence in female adolescents*. Communication présentée à la 6ième conférence de l'International Family Violence Research. Durham, New Hampshire.
- Hickman, L. J., Jaycox, L. H., & Aranoff, J. (2004). Dating violence among adolescents: Prevalence, gender distribution, and prevention program effectiveness. *Trauma, Violence, and Abuse, 5*, 123-142.
- Jackson, S. M. (1999). Issues in the Dating Violence Research: A Review of the Literature. *Aggression and Violent Behaviour, 4*, 233-247.
- Jaffe, P. -G., Suderman, M., Reitzel, D., & Killip, S. -M. (1992). An evaluation of a secondary school primary prevention program on violence in intimate relationships. *Violence and Victims, 2*, 129-146.
- Jezl, D. R., Molidor, C. E., & Wright, T. L. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships: Prevalence rates and self-esteem issues. *Child and Adolescence Social Work Journal, 13*, 69-87.
- L'Alliance des maisons d'aide et d'hébergement de la Gaspésie pour femmes violentées dans un contexte conjugal et leurs enfants. (2001). *Session d'Ateliers Interactifs de Sensibilisation, d'Information et de Réflexion à la problématique de la violence à l'intérieur des relations amoureuses chez les adolescentes et adolescents (SAISIR)*. 1ère édition, Gaspésie: L'Alliance des maisons d'aide et d'hébergement de la Gaspésie pour femmes violentées dans un contexte conjugal et leurs enfants.
- Lavoie, F. (2000). La prévention de la violence dans les relations de couple à l'adolescence. Dans F. Vitaro & C. Gagnon (Eds.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Tome 2. Les problèmes externalisés*. (pp. 405-460). Canada: Presses de l'Université du Québec.
- Lavoie, F. (2004, octobre). *A three-year evaluative research survey to assess a violence prevention program*. Communication présentée au 14th Annual National Conference of the Canadian Home Care Association: Home Care from Sea to Sea. Westin Nova Scotian, Halifax, Nova Scotia.

- Lavoie, F., Dufort, F., Hébert, M., et Vézina, L. (1997). *Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors des fréquentations : une évaluation de VIRAJ selon une approche quasi expérimentale*. Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP), Université Laval. Présenté au Conseil québécois de la recherche sociale. Ministère de la santé et des services sociaux.
- Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (2001). *Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence*. Collection Études et Analyses, 19. Québec et Montréal : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Lavoie, F., Pacaud, M.-C., Roy, M., & Lebossé, C. (2007). *Programme PASSAJ [Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans]*. Université Laval, Québec : Bibliothèque nationale du Québec.
- Lavoie, F., & Thibodeau, C. (2005). *L'évaluation de PASSAJ: Un programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16 et 17 ans, rapport descriptif global*. Extrait du site web du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), le 13 juillet 2006: www.cripcas.umontreal.ca
- Lavoie, F., & Vézina, L. (2001). Violence faite aux filles dans le contexte des fréquentations à l'adolescence : élaboration d'un instrument (VIFFA) et sa validation. *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 20, 153-171.
- Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Dans J. Aubin, C. Lavallée, J. Camirand, N. Audet & al. (Eds.), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. (pp. 471-484). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Lavoie, F., Vézina, L., Piché, C., & Boivin, M. (1995). Evaluation of prevention program for violence in teen dating relationships. *Journal of Interpersonal violence*, 10, 299-313.
- Leserman, J., Drossman, D. A., Li, Z., Toomey, T. C., Nachman, G., & Glogau, L. (1996). Sexual abuse and physical abuse history in gastroenterology practice: How types of abuse impact health status. *Psychosomatic Medicine*, 58, 4-15.
- Levy, B. (1998). *Dating violence: Young women in danger*. Seattle, Wa: Seal Press.
- Levy, B. (1997). *In love and danger: A teen's guide to breaking free of abusive relationships*. Seattle, WA: Seal Press.
- Macgowan, M. J. (1997). An evaluation of dating violence prevention program for middle school students. *Violence and Victims*, 12, 223-235.

- Magdol, L., Moffitt, T.-E., Caspi, A., Newman, D.-L., Fagan, J., & Silva, P.-A. (1997). Gender differences in partner violence in birth cohort of 21 year olds: Bridging the gap between clinical and epidemiological approaches. *Journal of consulting and clinical psychology*, 65, 68-78.
- Ministère de la justice du Canada. (2006). *La violence dans les fréquentations-Fiche d'information du Ministère de la justice du Canada*. Extrait du site web du Ministère de la justice du Canada, le 13 juin 2007: <http://www.justice.gc.ca/fr/ps/fm/datingfs.html#head3>.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2001). *Indice de défavorisation par école-2005-2006*. Extrait du site web du Ministère de l'Éducation du Québec, le 8 juillet 2005: <http://www.ojp.usdoj.gov/bjs/pub/pdf/ipva99.pdf>.
- Nabi, R. L. (2002). Predicting intentions versus predicting behaviors: Domestic violence prevention from theory of reasoned action perspective. *Health Communication*, 14, 429-444.
- Pacifici, C., Stoolmiller, M., & Nelson, C. (2001). Evaluating a prevention program for teenagers on sexual coercion: A differential effectiveness approach. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 69, 552-559.
- Pelletier, V., Tourigny, M., Clément M.-E., & Lavoie, F. (1998). *Incidence et facteurs associés à la violence dans les fréquentations amoureuses chez les jeunes*. Rapport de recherche, Hull : Université du Québec à Hull.
- Poitrais, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec Sample. *Violence and Victims*, 10, 299-313.
- Renison, C. M. (2001). *Special report. Intimate partner violence and age of victim, 1993-1999*. U.S.: Department of Justice, Bureau of Justice Statistics. Extrait du site web Bureau of Justice Statistics, le 8 juillet 2006: <http://www.ojp.usdoj.gov/bjs/pub/pdf/ipva99.pdf>.
- Royse, D., Thyer, B. A., Padgett, D. K., & Logan, T. K. (2006). *Program Evaluation, An Introduction* (4e édition). Belmont, CA: Brooks/Cole.
- Schwartz, J. P., Magee, M. M., Griffin, L., & Dupuis, W. (2004). Effects of a group preventive intervention on risk and protective factors related to dating violence. *Group Dynamics: Theory, Research, and practice*, 8, 221-231.
- Silverman, J. G., Raj, A., Mucci, L. A., & Hathaway, J. E. (2001). Dating violence against adolescent girls and associated substance use, unhealthy weight control, sexual risk behavior, pregnancy, and suicidality. *JAMA*, 286, 572-579.
- Smith, P. H., White, J. W., & Holland, L. J. (2003). A longitudinal perspective on dating violence among adolescent and college-age women. *American Journal of Public Health*, 93, 1104-1109.
- Statistique Canada. (2006). *Mesure de la violence faite aux femmes Tendances statistiques 2006*. Ottawa : Statistique Canada.

- Tard, C., Ouellet, H., & Beaudoin, A. (1997). *L'évaluation de l'action des organismes dans le cadre du programme d'action communautaire pour les enfants (PACE)*. Manuel d'introduction. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires.
- Vogt, W., P. (1993). Dictionary of statistics and methodology. *A Nontechnical Guide for the Social Sciences*. United States of America: Sage publications.
- Washington, S. K., & Katz, J. (2002). Preventing physical, psychological, and sexual aggression in college dating relationships. *The Journal of Primary Prevention, 22*, 361-373.
- Weisz, A. N., & Black, B. M. (2001). Evaluating a sexual assault and dating violence prevention program for urban youths. *Social Work Research, 25*, 89-100.
- Whitaker, D. J., Morrison, S., Lindquist, C., Hawkins, S. R., O'Neil, J. A., Nesius, A. M., Mathew, A., & Reese, L'R. (2005). A critical review of interventions for the primary prevention of perpetration of partner violence. *Aggression and Violent Behavior, 11*, 151-166.
- Wolfe, D. A., Wekerle, C., Scott, K., Straatman, A., Grasley, C., & Reitzel-Jaffe, D. (2003). Dating violence prevention with at-risk youth: A controlled outcome evaluation. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*, 279-291.
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C., & Straatman, A.-L. (2001). Development and validation of the conflict in adolescent dating relationships inventory. *Psychological Assessment, 13*, 277-293.

Annexe A : Objectifs spécifiques de chacun des ateliers

ATELIER 1 : Étendue, formes, escalade et cycle de la violence à l'intérieur d'une relation amoureuse

Introduction : Ce premier atelier dresse un portrait de la problématique de la violence à l'intérieur d'une relation amoureuse chez les adolescentes et adolescents. Il en présente l'étendue, les formes, les stratégies utilisées par l'agresseur pour maintenir le pouvoir et le contrôle, le cycle et l'escalade de la violence à l'intérieur d'une relation amoureuse.

Objectifs :

➤ Objectifs généraux de l'atelier :

- favoriser chez les élèves une réflexion individuelle et collective sur la problématique de la violence à l'intérieur d'une relation amoureuse;
- rendre les élèves aptes à identifier les formes que revêt la violence;
- favoriser chez les élèves la connaissance du cycle de la violence à l'intérieur d'une relation amoureuse.

➤ Objectifs spécifiques de l'atelier :

À la fin de l'atelier, les élèves seront en mesure :

- d'identifier un rôle social attribué à l'adolescente et un rôle social attribué à l'adolescent;
- de nommer la proportion de couples liés par une dynamique de violence à l'intérieur d'une relation amoureuse à l'adolescence;
- de nommer les 5 formes de violence à l'intérieur d'une relation amoureuse;
- de donner un exemple de manifestation pour chaque forme de violence à l'intérieur d'une relation amoureuse;
- d'identifier les 4 phases du cycle de la violence à l'intérieur d'une relation amoureuse.

ATELIER 2 : Causes, conséquences, mythes et réalités

Introduction : Ce deuxième atelier traite de la cause, des conséquences, des mythes et des réalités reliés à la violence à l'intérieur d'une relation amoureuse chez les adolescentes et adolescents.

Objectifs :

➤ Objectifs généraux de l'atelier :

- différencier la cause réelle des prétextes dans une relation amoureuse violente;
- sensibiliser les élèves aux conséquences d'une relation amoureuse violente;
- sensibiliser les élèves aux mythes véhiculés sur la violence à l'intérieur des relations amoureuses.

➤ **Objectifs spécifiques de l'atelier :**

À la fin de l'atelier, les élèves seront en mesure :

- d'identifier la cause de la violence à l'intérieur d'une relation amoureuse;
- de nommer 3 conséquences de la violence à l'intérieur d'une relation amoureuse chez les filles et 3 conséquences chez les garçons;
- de comprendre que la perte d'estime de soi chez la victime est sérieuse;
- d'identifier 4 mythes et 4 réalités entourant cette problématique.

ATELIER 3 : Violence sexuelle

Introduction : Cet atelier est exclusivement réservé au thème de la violence sexuelle à l'intérieur d'une relation amoureuse et ce pour plusieurs raisons. La violence sexuelle est la plus cachée et entraîne des conséquences particulièrement dévastatrices sur le développement et l'épanouissement sexuels et globaux de la jeune fille qui en est victime. Cette forme de violence se heurte à de nombreux préjugés dont l'incrédulité sociale face à la possibilité qu'elle se produise à l'intérieur d'un couple. Cependant, plusieurs statistiques confirment l'importance de sensibiliser les jeunes à la problématique de la violence sexuelle dans les relations amoureuses. En effet :

- Dans une étude québécoise, les adolescentes dans une proportion de « 54% rapportent avoir été agressées sexuellement dans le cadre de fréquentations amoureuses »;
- Chez les agresseurs « ... une importante portion est âgée de moins de 18 ans »;
- « ... le viol dans les fréquentations, est celui le moins souvent signalé »;
- « le viol dans les fréquentations ne cadre pas avec l'image stéréotypée de l'étranger dans une ruelle mal éclairée..., bien des gens ne considèrent pas cet acte comme une agression sexuelle »;
- « les femmes sont plus susceptibles d'être agressées sexuellement par un homme de qui elles n'ont pas de raisons de se méfier : près du tiers d'entre elles seraient agressées par un amoureux, un conjoint, ... ».

Objectifs :

➤ **Objectifs généraux de l'atelier :**

- conscientiser les jeunes aux rôles sexuels des garçons et des filles;
- conscientiser les jeunes aux conséquences possibles de la violence sexuelle chez la victime.

➤ **Objectifs spécifiques de l'atelier :**

À la fin de l'atelier, les élèves seront en mesure :

- de nommer un rôle sexuel attribué aux garçons et un rôle sexuel attribué aux filles;
- de nommer 2 conséquences possibles, chez la victime, de la violence sexuelle;

- de donner 2 exemples de manifestations de la violence sexuelle à l'intérieur d'une relation amoureuse.

ATELIER 4 : Droits, entraide et recours

Introduction : Cet atelier complète les notions acquises dans les ateliers précédents. Il y est question d'attitudes à privilégier pour intervenir auprès de la victime et de l'agresseur, des droits fondamentaux de la personne et des réseaux d'aide. On y trouve également une liste des ressources d'aide disponible dans chacune des MRC de la Gaspésie.

Objectifs :

➤ Objectifs généraux de l'atelier :

- informer les élèves des attitudes à privilégier et des recours possibles lorsqu'à l'intérieur d'une relation amoureuse, il y a violation des droits fondamentaux de la victime;
- réviser l'ensemble des notions abordées au cours du programme.

➤ Objectifs spécifiques de l'atelier :

À la fin de l'atelier, les élèves seront en mesure :

- de nommer 3 droits fondamentaux des partenaires amoureux;
- de nommer 3 attitudes à privilégier en présence d'une victime;
- de nommer 3 attitudes à privilégier en présence d'un agresseur;
- d'identifier 3 personnes significatives de leur réseau d'aide personnel;
- de nommer 2 ressources du milieu pouvant leur venir en aide.

L'Alliance des maisons d'aide et d'hébergement de la Gaspésie pour femmes violentées dans un contexte conjugal et leurs enfants. (2001). *Session d'Ateliers Interactifs de Sensibilisation, d'Information et de Réflexion à la problématique de la violence à l'intérieur des relations amoureuses chez les adolescentes et adolescents (SAISIR)*. 1^{ère} édition, Gaspésie : L'Alliance des maisons d'aide et d'hébergement de la Gaspésie pour femmes violentées dans un contexte conjugal et leurs enfants.

Annexe B: Scores des variables dépendantes, selon le temps, le groupe et les variables modératrices

Connaissances

Tableau A1: Scores des connaissances, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure.

Variable		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Sexe		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
Connaissances	F	3.09	0.03	3.39	0.03	3.33	0.04	3.15	0.04	3.17	0.04	3.22	0.06	384	0.18	0.84
	G	2.92	0.03	3.11	0.04	2.92	0.05	2.94	0.04	2.90	0.05	2.81	0.07			

Tableau A2 : Scores des connaissances, contrôlés par le fait d'avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Variable		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Passé de violence subie		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
Connaissances	Oui	3.01	0.05	3.24	0.06	3.12	0.09	3.03	0.07	2.97	0.09	3.05	0.14	221	0.10	0.91
	Non	3.04	0.03	3.33	0.04	3.25	0.05	3.08	0.04	3.08	0.05	3.13	0.06			

Tableau A3 : Scores des connaissances, contrôlés par le fait d'avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Variable		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Passé de violence exercée		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
Connaissances	Oui	2.90	0.06	3.15	0.08	3.09	0.15	3.02	0.09	3.09	0.12	3.15	0.18	229	0.22	0.81
	Non	3.06	0.03	3.34	0.03	3.24	0.05	3.06	0.04	3.06	0.04	3.09	0.06			

Attitudes

Tableau A4 : Scores des attitudes pour chaque vignette selon le groupe et le temps de mesure

Situation	Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe X Temps		
	Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
A	4.75	0.05	4.89	0.05	4.96	0.07	4.81	0.06	4.71	0.07	4.89	0.10	398	3.24	0.04
B	4.09	0.06	4.51	0.05	4.61	0.06	4.19	0.07	4.29	0.07	4.40	0.09	421	5.77	0.00
C	4.64	0.05	4.85	0.05	4.89	0.06	4.70	0.06	4.58	0.06	4.74	0.09	420	7.27	0.00
D	4.39	0.05	4.70	0.05	4.70	0.06	4.47	0.06	4.34	0.07	4.47	0.08	394	12.98	0.00
Global	4.47	0.04	4.73	0.04	4.76	0.05	4.53	0.05	4.48	0.05	4.62	0.07	399	14.25	0.00

Tableau A5 : Scores des attitudes pour chaque vignette, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure.

Situation		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Sexe / Temps		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
A	F	5.04	0.06	5.20	0.07	5.18	0.09	5.19	0.08	5.14	0.10	5.24	0.13	398	0.06	0.94
	G	4.47	0.07	4.58	0.08	4.74	0.11	4.43	0.09	4.27	0.10	4.54	0.16			
B	F	4.14	0.07	4.68	0.07	4.72	0.08	4.46	0.10	4.45	0.10	4.54	0.12	421	2.29	0.10
	G	4.03	0.08	4.35	0.08	4.50	0.10	3.93	0.10	4.13	0.10	4.25	0.15			
C	F	4.77	0.06	5.10	0.07	5.20	0.07	4.90	0.08	4.81	0.09	5.10	0.10	420	0.64	0.53
	G	4.50	0.07	4.59	0.08	4.57	0.09	4.51	0.09	4.35	0.10	4.38	0.14			
D	F	4.55	0.06	4.90	0.07	4.96	0.07	4.71	0.09	4.62	0.09	4.73	0.10	394	0.40	0.67
	G	4.24	0.07	4.50	0.08	4.44	0.09	4.22	0.09	4.06	0.10	4.21	0.13			
Global	F	4.62	0.05	4.97	0.05	5.00	0.06	4.82	0.07	4.76	0.07	4.90	0.09	399	1.09	0.34
	G	4.32	0.06	4.50	0.06	4.53	0.08	4.25	0.07	4.19	0.08	4.34	0.11			

Tableau A6 : Scores des attitudes pour chaque vignette, contrôlés par le fait d'avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Situation		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Modérateur / Temps		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
A	Oui	4.75	0.10	4.98	0.14	5.28	0.19	4.58	0.15	4.40	0.20	4.65	0.32	239	0.61	0.54
	Non	4.91	0.07	5.06	0.08	5.04	0.11	4.94	0.09	4.86	0.10	5.02	0.14			
B	Oui	4.13	0.12	4.58	0.13	4.44	0.17	4.06	0.18	4.17	0.19	4.44	0.27	251	1.01	0.37
	Non	4.12	0.08	4.61	0.08	4.69	0.10	4.23	0.10	4.46	0.10	4.43	0.12			
C	Oui	4.71	0.10	4.90	0.12	4.80	0.15	4.47	0.15	4.58	0.18	4.64	0.24	241	0.70	0.50
	Non	4.74	0.07	5.03	0.07	5.08	0.09	4.85	0.08	4.80	0.09	4.96	0.11			
D	Oui	4.26	0.11	4.60	0.13	4.52	0.15	4.40	0.16	4.31	0.19	4.83	0.25	229	1.99	0.14
	Non	4.56	0.07	4.90	0.08	4.94	0.09	4.50	0.09	4.40	0.10	4.48	0.11			
Global	Oui	4.45	0.08	4.72	0.10	4.67	0.13	4.37	0.12	4.33	0.15	4.60	0.20	234	0.60	0.55
	Non	4.59	0.05	4.91	0.06	4.92	0.07	4.62	0.07	4.61	0.08	4.71	0.09			

Tableau A7 : Scores des attitudes pour chaque vignette, contrôlés par le fait d'avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Situation		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Modérateur / Temps		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
A	Oui	4.46	0.14	4.75	0.18	4.65	0.36	4.38	0.19	4.73	0.27	4.85	0.42	245	0.79	0.46
	Non	4.93	0.06	5.09	0.08	5.13	0.10	4.92	0.08	4.78	0.10	4.98	0.13			
B	Oui	3.84	0.16	4.24	0.17	3.87	0.31	3.86	0.21	4.39	0.26	4.36	0.34	250	1.49	0.23
	Non	4.18	0.07	4.67	0.07	4.69	0.09	4.26	0.10	4.45	0.10	4.46	0.12			
C	Oui	4.46	0.13	4.46	0.15	4.47	0.27	4.46	0.19	4.79	0.23	4.98	0.31	242	3.08	0.05
	Non	4.78	0.06	5.09	0.07	5.06	0.08	4.81	0.08	4.75	0.09	4.89	0.11			
D	Oui	4.02	0.14	4.44	0.16	4.31	0.27	4.22	0.20	4.31	0.24	4.70	0.32	236	0.68	0.51
	Non	4.57	0.06	4.89	0.07	4.88	0.08	4.51	0.09	4.36	0.10	4.49	0.11			
Global	Oui	4.20	0.11	4.44	0.13	4.20	0.22	4.21	0.15	4.52	0.19	4.74	0.25	234	3.66	0.03
	Non	4.61	0.05	4.93	0.06	4.92	0.07	4.62	0.07	4.58	0.07	4.68	0.09			

Intentions d'agir envers la victime

Tableau A8 : Scores des intentions d'agir envers la personne victime de violence pour chaque vignette selon le groupe et le temps de mesure

Situation	Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe X Temps		
	Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
A	3.44	0.03	3.47	0.03	3.59	0.03	3.47	0.03	3.56	0.03	3.55	0.05	473	2.00	0.14
B	4.23	0.04	4.36	0.04	4.25	0.06	4.22	0.05	4.16	0.06	4.09	0.09	375	3.82	0.02
C	4.53	0.05	4.78	0.05	4.62	0.06	4.62	0.06	4.50	0.06	4.40	0.09	397	9.96	0.01
D	4.13	0.05	4.37	0.05	4.17	0.06	4.20	0.07	4.02	0.07	3.98	0.09	407	10.19	0.01
Global	4.08	0.03	4.24	0.03	4.15	0.04	4.11	0.04	4.05	0.04	4.02	0.06	402	11.28	0.01

Tableau A9 : Scores des intentions d'agir envers la personne victime de violence pour chaque vignette, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure.

Situation		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Sexe / Temps		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
A	F	3.43	0.03	3.53	0.04	3.63	0.04	3.52	0.05	3.62	0.05	3.63	0.06	473	0.56	0.57
	G	3.44	0.04	3.42	0.04	3.55	0.05	3.41	0.05	3.50	0.05	3.46	0.08			
B	F	4.38	0.05	4.56	0.06	4.45	0.07	4.38	0.07	4.36	0.07	4.36	0.11	375	0.28	0.76
	G	4.09	0.06	4.17	0.06	4.06	0.09	4.07	0.07	3.97	0.08	3.82	0.14			
C	F	4.73	0.06	5.10	0.06	4.96	0.08	4.77	0.08	4.86	0.09	4.92	0.11	397	1.86	0.16
	G	4.34	0.07	4.46	0.07	4.29	0.09	4.46	0.08	4.15	0.09	3.89	0.14			
D	F	4.32	0.06	4.60	0.06	4.51	0.07	4.39	0.09	4.25	0.09	4.21	0.11	407	0.51	0.60
	G	3.95	0.08	4.13	0.07	3.84	0.09	4.00	0.09	3.79	0.10	3.75	0.14			
Global	F	4.21	0.04	4.44	0.04	4.38	0.05	4.27	0.05	4.26	0.05	4.32	0.07	402	0.48	0.62
	G	3.95	0.04	4.04	0.05	3.91	0.06	3.96	0.05	3.84	0.06	3.71	0.09			

Tableau A10 : Scores des intentions d'agir envers la personne victime de violence pour chaque vignette, contrôlés par le fait d'avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure

Situation		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Modérateur / Temps		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
A	Oui	3.37	0.06	3.51	0.07	3.60	0.08	3.43	0.08	3.66	0.11	3.67	0.14	270	0.23	0.79
	Non	3.47	0.04	3.50	0.04	3.65	0.05	3.45	0.05	3.54	0.05	3.50	0.06			
B	Oui	4.26	0.09	4.30	0.11	4.10	0.14	4.05	0.13	4.12	0.16	4.21	0.24	233	1.23	0.29
	Non	4.29	0.06	4.45	0.06	4.31	0.09	4.28	0.07	4.32	0.08	4.15	0.11			
C	Oui	4.54	0.10	4.74	0.13	4.72	0.15	4.47	0.14	4.82	0.19	4.30	0.25	230	4.37	0.01
	Non	4.68	0.06	4.97	0.08	4.81	0.09	4.68	0.08	4.60	0.10	4.61	0.11			
D	Oui	4.12	0.11	4.30	0.13	4.13	0.16	4.09	0.17	4.13	0.20	3.83	0.27	241	0.72	0.49
	Non	4.26	0.07	4.48	0.08	4.41	0.09	4.18	0.09	3.98	0.10	4.00	0.11			
Global	Oui	4.07	0.06	4.20	0.08	4.12	0.11	3.99	0.09	4.15	0.12	4.15	0.17	241	1.85	0.16
	Non	4.17	0.04	4.35	0.05	4.28	0.06	4.13	0.05	4.08	0.06	4.06	0.08			

Tableau A11 : Scores des intentions d'agir envers la personne victime de violence pour chaque vignette, contrôlés par le fait d'avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Situation		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Modérateur / Temps		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
A	Oui	3.41	0.07	3.51	0.09	3.74	0.15	3.42	0.10	3.62	0.14	3.61	0.18	268	0.05	0.95
	Non	3.45	0.03	3.51	0.04	3.63	0.04	3.46	0.04	3.57	0.05	3.52	0.06			
B	Oui	4.05	0.11	4.20	0.14	3.92	0.25	4.01	0.16	4.40	0.21	4.51	0.31	237	1.90	0.15
	Non	4.34	0.05	4.46	0.06	4.29	0.08	4.27	0.07	4.27	0.08	4.13	0.10			
C	Oui	4.37	0.13	4.52	0.16	4.66	0.27	4.50	0.18	4.96	0.25	4.76	0.31	232	2.87	0.06
	Non	4.68	0.06	4.98	0.07	4.82	0.08	4.64	0.08	4.57	0.10	4.52	0.11			
D	Oui	3.82	0.14	4.33	0.17	4.03	0.29	3.94	0.20	4.30	0.25	4.10	0.34	252	0.22	0.80
	Non	4.30	0.06	4.45	0.07	4.36	0.08	4.19	0.09	3.98	0.10	3.95	0.11			
Global	Oui	3.91	0.08	4.14	0.10	3.95	0.18	3.95	0.11	4.31	0.15	4.47	0.21	243	3.40	0.04
	Non	4.19	0.04	4.35	0.04	4.27	0.06	4.13	0.05	4.06	0.06	4.02	0.08			

Intention d'agir envers agresseur

Tableau A12 : Scores des intentions d'agir envers la personne ayant perpétré de la violence pour chaque vignette selon le groupe et le temps de mesure.

Situation	Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe X Temps		
	Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
A	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
B	4.40	0.036	4.40	0.04	4.18	0.05	4.38	0.05	4.26	0.05	4.10	0.08	402	1.72	0.18
C	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
D	3.90	0.04	4.04	0.04	3.90	0.06	3.85	0.05	3.79	0.06	3.70	0.08	420	2.89	0.06
Global	4.16	0.03	4.22	0.03	4.03	0.04	4.14	0.04	4.03	0.04	3.92	0.07	419	4.66	0.01

Tableau A13 : Scores des intentions d'agir envers la personne ayant perpétré de la violence pour chaque vignette, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure.

Situation		Groupe expérimental				Groupe de comparaison				Groupe / Sexe						
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
A	F	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	G	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
B	F	4.58	0.05	4.59	0.05	4.48	0.06	4.65	0.06	4.53	0.06	4.51	0.09	402	0.06	0.94
	G	4.23	0.05	4.20	0.05	3.87	0.08	4.11	0.07	3.98	0.07	3.70	0.12			
C	F	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	G	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-			
D	F	4.02	0.05	4.26	0.06	4.11	0.07	3.99	0.08	4.02	0.08	3.93	0.10	420	0.03	0.97
	G	3.79	0.06	3.82	0.07	3.69	0.09	3.70	0.08	3.56	0.08	3.48	0.13			
Global	F	4.31	0.04	4.43	0.04	4.29	0.06	4.34	0.06	4.27	0.06	4.24	0.08	419	0.11	0.90
	G	4.02	0.05	4.01	0.05	3.76	0.07	3.93	0.06	3.78	0.06	3.61	0.10			

Tableau A14 : Scores des intentions d’agir envers la personne ayant perpétré de la violence pour chaque vignette, contrôlés par le fait d’avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Situation		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Modérateur / Temps			
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤	
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET				
A	Oui	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Non	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
B	Oui	4.54	0.08	4.50	0.09	4.29	0.14	4.42	0.11	4.45	0.14	3.84	0.22	241	1.64	0.20	
	Non	4.49	0.05	4.52	0.05	4.38	0.08	4.45	0.06	4.34	0.07	4.25	0.10				
C	Oui	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
	Non	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-				
D	Oui	3.87	0.09	4.06	0.12	3.97	0.15	3.90	0.14	3.84	0.17	3.80	0.26	239	0.06	0.94	
	Non	3.97	0.06	4.14	0.07	3.98	0.09	3.84	0.08	3.82	0.09	3.74	0.11				
Global	Oui	4.21	0.07	4.29	0.09	4.07	0.12	4.16	0.10	4.14	0.13	3.98	0.20	239	0.11	0.89	
	Non	4.24	0.04	4.33	0.05	4.18	0.07	4.17	0.06	4.09	0.07	4.00	0.09				

Tableau A15 : Scores des intentions d'agir envers la personne ayant perpétré de la violence pour chaque vignette, contrôlés par le fait d'avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Situation		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Modérateur / Temps			
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤	
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET				
A	Oui	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Non	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
B	Oui	4.30	0.10	4.36	0.12	4.25	0.26	4.31	0.14	4.59	0.18	4.01	0.28	241	1.71	0.18	
	Non	4.53	0.05	4.54	0.05	4.38	0.07	4.43	0.06	4.31	0.07	4.19	0.10				
C	Oui	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Non	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
D	Oui	3.56	0.12	4.03	0.15	4.09	0.29	3.85	0.17	4.08	0.23	4.11	0.33	248	0.06	0.94	
	Non	4.02	0.05	4.14	0.06	3.96	0.08	3.87	0.07	3.78	0.09	3.71	0.11				
Global	Oui	3.95	0.09	4.20	0.11	4.10	0.21	4.08	0.12	4.32	0.16	4.15	0.25	248	0.43	0.65	
	Non	4.28	0.04	4.34	0.05	4.16	0.07	4.17	0.06	4.05	0.06	3.96	0.09				

Barrières pour agir

Tableau A16 : Scores des barrières pour agir pour chaque question selon le groupe et le temps de mesure.

Questions	Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe X Temps		
	Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
1	3.00	0.06	2.72	0.06	2.54	0.08	2.89	0.08	3.11	0.08	2.83	0.12	419	9.07	0.01
2	3.01	0.02	3.25	0.02	3.13	0.03	3.06	0.08	3.25	0.08	3.06	0.12	420	5.01	0.01
3	2.81	0.06	2.56	0.06	2.51	0.08	2.74	0.08	3.08	0.08	2.93	0.11	416	12.44	0.01
Global	2.95	0.06	2.72	0.05	2.64	0.07	2.89	0.07	3.14	0.07	2.95	0.10	408	12.44	0.01

Tableau A17 : Scores des barrières pour agir pour chaque question, contrôlés par le sexe, selon le groupe et le temps de mesure.

Questions		Questions				Groupe de comparaison								Groupe / Sexe / Temps		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
1	F	2.94	0.08	2.71	0.08	2.48	0.10	2.88	0.11	3.20	0.11	2.94	0.15	419	0.30	0.74
	G	3.06	0.09	2.72	0.09	2.61	0.12	2.89	0.12	3.02	0.12	2.72	0.19			
2	F	2.97	0.08	2.73	0.08	2.59	0.10	2.99	0.11	3.13	0.11	2.96	0.15	420	0.35	0.71
	G	3.16	0.10	3.03	0.09	3.07	0.13	3.13	0.12	3.36	0.12	3.16	0.19			
3	F	2.66	0.08	2.38	0.08	2.25	0.10	2.64	0.11	2.95	0.11	2.92	0.14	416	1.23	0.29
	G	2.95	0.10	2.75	0.10	2.77	0.12	2.84	0.12	3.20	0.12	2.95	0.18			
Global	F	2.85	0.07	2.61	0.07	2.44	0.08	2.83	0.10	3.09	0.10	2.94	0.12	408	0.90	0.41
	G	3.06	0.08	2.83	0.08	2.83	0.10	2.96	0.10	3.20	0.10	2.96	0.15			

Tableau A18 : Scores des barrières pour agir pour chaque question, contrôlés par le fait d'avoir été victime de violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Situation		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Modérateur / Temps		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
1	Oui	3.12	0.13	2.87	0.17	2.95	0.19	3.29	0.20	3.73	0.25	2.91	0.31	242	4.74	0.01
	Non	2.99	0.09	2.69	0.10	2.34	0.11	2.70	0.11	2.90	0.13	2.81	0.14			
2	Oui	3.06	0.13	3.11	0.16	2.97	0.21	3.47	0.20	3.57	0.24	2.89	0.33	248	2.56	0.08
	Non	2.93	0.09	2.70	0.10	2.63	0.12	2.80	0.11	3.06	0.12	3.01	0.15			
3	Oui	2.87	0.14	2.59	0.17	2.59	0.21	3.14	0.21	3.72	0.25	3.58	0.34	241	0.32	0.72
	Non	2.76	0.09	2.46	0.10	2.29	0.12	2.57	0.12	2.89	0.13	2.85	0.15			
Global	Oui	3.02	0.12	2.85	0.14	2.84	0.17	3.30	0.18	3.68	0.21	3.15	0.27	239	2.26	0.11
	Non	2.89	0.08	2.61	0.08	2.42	0.10	2.69	0.10	2.96	0.11	2.88	0.13			

Tableau A19 : Scores des barrières pour agir pour chaque question, contrôlés par le fait d’avoir perpétré de la violence, selon le groupe et le temps de mesure.

Situation		Groupe expérimental						Groupe de comparaison						Groupe / Modérateur / Temps		
		Prétest		Post-test		Suivi		Prétest		Post-test		Suivi		dl	F	p ≤
		M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET			
1	Oui	3.51	0.18	3.07	0.22	2.62	0.35	3.36	0.24	3.35	0.33	2.61	0.40	240	0.29	0.75
	Non	2.91	0.08	2.67	0.09	2.46	0.11	2.75	0.11	3.00	0.13	2.85	0.14			
2	Oui	3.25	0.17	3.01	0.21	2.54	0.37	3.43	0.24	3.96	0.32	2.78	0.43	247	1.01	0.36
	Non	2.90	0.08	2.75	0.09	2.70	0.11	2.88	0.11	3.08	0.12	3.00	0.15			
3	Oui	3.18	0.18	2.82	0.22	2.53	0.38	3.13	0.25	3.28	0.33	2.87	0.43	239	0.14	0.87
	Non	2.70	0.08	2.43	0.09	2.35	0.11	2.63	0.11	3.02	0.13	2.98	0.15			
Global	Oui	3.32	0.16	2.96	0.19	2.55	0.30	3.31	0.22	3.55	0.28	2.75	0.35	237	0.43	0.65
	Non	2.84	0.07	2.61	0.08	2.50	0.09	2.75	0.10	3.04	0.11	2.95	0.13			



Collection Études et Analyses

Nos partenaires fondateurs

Université 
de Montréal

 UNIVERSITÉ
LAVAL

ASSOCIATION
QUÉBÉCOISE
d'établissements de santé
et de services sociaux

 Relais
femmes